

LES NATURALISTES BELGES

ETUDE ET PROTECTION DE LA NATURE DE NOS REGIONS

66, 6

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1985



Publication périodique bimestrielle publiée avec l'aide financière du Ministère de l'Education nationale.

LES NATURALISTES BELGES

association sans but lucratif

Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles

Conseil d'administration :

Président : M. A. QUINTART, chef du Service éducatif de l'I.R.Sc.N.B.

Vice-Présidents : MM. P. DESSART, chef de travaux à l'I.R.Sc.N.B., J. LAMBINON, professeur à l'Université de Liège et C. VANDEN BERGHEN, professeur à l'Université Catholique de Louvain.

Organisateur des excursions : M. A. FRAITURE, Quai de Rome 104 à 4000 Liège. C.C.P. n° 000-0117185-09, LES NATURALISTES BELGES asbl - Excursions, Quai de Rome 104 à 4000 Liège.

Trésorier : M^{lle} A.-M. LEROY, Danislaan 80 à 1650 Beersel.

Bibliothécaire : M^{lle} M. DE RIDDER, inspectrice honoraire.

Rédaction de la Revue : M. P. DESSART.

Le Comité de lecture est formé des membres du Conseil et de personnes invitées par celui-ci. Les articles publiés dans la revue n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Protection de la nature : M. J. DUVIGNEAUD, professeur, et M. J. MARGOT, chef de travaux aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

Administrateur : M^{me} J. SAINTTENNOY-SIMON

Secrétariat, adresse pour la correspondance et rédaction de la revue : LES NATURALISTES BELGES asbl, Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles. Tél. 02/648.04.75. C.C.P. : 000-0282228-55.

TAUX DES COTISATIONS POUR 1985

Avec le service de la revue :

Belgique et Grand-Duché de Luxembourg :

Adultes 400 F

Étudiants (âgés au maximum de 26 ans) 250 F

Institutions (écoles, etc.) 500 F

Autres pays 450 F

Abonnement à la revue par l'intermédiaire d'un libraire 600 F

Sans le service de la revue :

Personnes appartenant à la famille d'un membre adulte recevant la revue et domiciliées sous son toit 50 F

Notes : Les étudiants sont priés de préciser l'établissement fréquenté, l'année d'études et leur âge. La cotisation se rapporte à l'année civile, donc du 1^{er} janvier au 31 décembre. Les personnes qui deviennent membres de l'association durant le cours de l'année reçoivent les revues parues depuis janvier. A partir du 1^{er} octobre, les nouveaux membres reçoivent gratuitement la dernière revue de l'année en cours.

Tout membre peut s'inscrire à notre section de mycologie : il suffit de virer ou verser la somme de 250 F au C.C.P. 000-0793594-37 du *Cercle de Mycologie de Bruxelles*, Avenue de l'Exposition 386 Bte 23 à 1090 Bruxelles (M. Cl. PIQUEUR, Tél. : 02/479.02.96).

Pour les virements et les versements : C.C.P. 000-0282228-55

LES NATURALISTES BELGES asbl

Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles.

Montagne Saint-Pierre 1985

Un bilan des acquis floristiques et faunistiques récents

par J. PETIT (*) & J. L. RAMAUT (**)

Dans quelque trois ans, il y en aura cinquante que la Montagne Saint-Pierre et plus particulièrement sa protection devenaient un cheval de bataille qui n'a cessé et ne cesse encore de poser aux biologistes des problèmes parfois angoissants. Pendant près d'un demi-siècle, ce fut une lutte de tous les jours, des hauts, des bas peut-être plus fréquents, mais néanmoins, quelques réussites parmi lesquelles il convient de relever les faits suivants : en décembre 1976, le versant mosan de la montagne est entièrement repris en zone « R » d'intérêt scientifique ainsi que les principaux sites de la vallée du Geer ; en décembre 1977, création d'une réserve naturelle des Thiers ⁽¹⁾ de Nivelles, de Lanaye et des Vignes ; en mai 1979, inauguration officielle de la « Réserve de la Montagne Saint-Pierre » et, en octobre 1981, sortie de l'arrêté de classement des Thiers de Nivelles, de Lanaye et des Vignes. Plus récemment, et venant en quelque sorte en corollaire logique des nombreuses campagnes pour la défense de ce site biologiquement prestigieux, nous avons vécu, le 2 décembre 1983, l'inauguration du musée de la Montagne Saint-Pierre à Lanaye.

Pouvions-nous penser que la bataille était gagnée et que la Montagne Saint-Pierre devenait un « îlot sacré » ? Hélas non et au moment même où Madame CAHAY, bourgmestre, et l'un d'entre nous (J.L.R.) inauguraient ce musée, nous étions pleinement conscients des menaces qui pèsent encore sur ce site — menaces qui furent évoquées au cours de l'allocution d'inauguration (J.L.R.) et

(*) J. Petit, 5, Grand'route, B-4493 Wonck.

(**) Laboratoire de Botanique pharmaceutique. Département de Botanique. Université de Liège, Sart Tilman, 4000 Liège.

⁽¹⁾ *Thier* : vocable francisé de wallon liégeois : *tiér* ou *tchér*, désignant un tertre ou le versant d'une colline ; du latin *termin* : tertre, limite marquée par une éminence. (N.D.L.R.)

que C. PUTS a reprises, avec plus de détails peut-être, dans son travail de 1984 : « Montagne Saint-Pierre, refuge naturel ». Que faire, que penser ? Nous croyons que le mieux est d'attendre, tout en étant vigilants et en marquant périodiquement le point de la situation, ce

La carte représente la Montagne Saint-Pierre considérée dans son ensemble, c'est-à-dire les terrains inclus dans le triangle Hallembaye-Bassenge-Maastricht. Sur cette carte, les sites intéressants des points de vue floristique et faunistique sont indiqués par un fin pointillé.

1. Courbe de niveau avec altitude en m.
2. Chemins et sentiers.
3. Carrières.
4. Frontière belgo-néerlandaise.

En territoire belge.

Ca	le domaine de Caster (Caestert) avec les escarpements de la pente orientale (Thiers de Caster et de Petit-Lanaye).
To	Thier à la Tombe, comprenant entre autres le Thier Palmers (Emael).
He	Réserve de Héyoûle (ou Hognoule), hameau de Lava à Eben.
Mo	Thier du Moulin (Eben).
En	Bois d'Enis (bij En = pelouse sèche près du Bois d'Enis) (Eben).
SH	So Hé (ou So Hée, sur la Heid) (Wonck).
Wo	Coteau du Tunnel à Wonck et Dessus le long Thier.
Pi	Brouhîre (Bruyère) du Pierreux (Wonck).
DV	Derrière la Vaux (Wonck).
Pè	Thier au Pèkèt (Sablière de Bassenge).
Vi	Thier des Vignes (Lanaye).
La	Thier de Lanaye.
Ni	Thier de Nivelles (Lixhe).
Lo*	Thier de Loën (Lixhe).
Li*	Thier de Lixhe.
Ha*	Thier de Hallembaye.

En territoire néerlandais.

W	la pente abrupte occidentale entre la « Grande entrée » éboulée en 1916 et l'ancienne carrière Nekami (= G). Fort = le fort Saint-Pierre.
F	l'ancienne « Franse batterij » ou « Napoleonsheuvel » et une marnière abandonnée (carrière De Tombe).
K	Kannerhei, située entre la « Duivelsgrot » et le bois de l'ENCI.
P	Popelmondedal (Wijngaardsberg, Duivelsgrot, Op den Wijngaart).
S	le bois de Slavante et ses environs, entre le Zonneberg (= Z) et le Lichtenberg (= L).
C*	La Coulisie (RH = l'ancien cabaret « de Roode Haan »).
O	la pente orientale entre l'ENCI et la frontière (ND = l'ancien poste de douane néerlandaise).

* = En partie ou entièrement disparu.

que nous nous proposons de faire dans le domaine biologique qui nous paraît bien indiqué actuellement après de nombreuses années d'expérience. En fait, depuis les publications de 1970 et 1978, nous sommes quelque peu restés muets sur l'évolution biologique du site, mais à ce jour, nous dressons modestement le bilan de quelques années de silence.

En 1970, notre première publication était presque exclusivement consacrée aux Thiers de Nivelles, de Lanaye et des Vignes sur le versant mosan ; par contre, celle de 1978 concernait quelques sites importants de la basse vallée du Geer, sur le versant occidental de la colline, et appelait, nous semblait-il, à d'éventuelles tentatives de mise en réserve, sinon de protection. Or, chose curieuse, depuis la parution de cet article, en quelque sorte « un appel du pied » à des mesures de protection, presque rien ne s'est passé ; même les Réserves naturelles et ornithologiques de Belgique (R.N.O.B.) sont à peu près restées confinées « aux trois Thiers » et n'ont marqué, depuis 1978, que peu d'intérêt vis-à-vis des propositions énoncées dans cette publication : on peut se poser des questions...

Aujourd'hui, nous nous demandons comment ont évolué ces biotopes et leurs biocénoses, en considérant la Montagne Saint-Pierre, côté belge, dans son sens le plus large, c'est-à-dire l'ensemble des terrains inclus dans un quadrilatère délimité par les localités de Bassenge, Kanne, Lanaye et Hallembaye (Carte 1). Dans le périmètre ainsi défini, nous rencontrons à la fois les affleurements crayeux et leurs falaises de tuffeau, les graviers de la terrasse mosane, des poches de sable tertiaire (Tongrien inférieur) et des dépôts de limon d'origine éolienne.

Nous nous étendrons plus spécialement sur des sites que nous avons négligés dans nos publications antérieures, à savoir : certaines pelouses sèches de la vallée du Geer à Kanne ou encore les formations boisées du remarquable domaine de Caster dont le classement devint une réalité par arrêté du 16 décembre 1981. Précisons que les données floristiques et faunistiques sans référence bibliographique sont à considérer comme personnelles et inédites. D'autre part, nous avons fait précéder d'un astérisque le nom d'un certain nombre de plantes citées dans cette rubrique. Il s'agit d'espèces dont la présence dans l'*Atlas de la Flore belge et luxembourgeoise* (VAN ROMPAEY & DELVOSALLE, 1979) n'est pas notée dans les carrés couvrant le territoire de la Montagne Saint-Pierre (E 7.44 et E 7.45).

I. La pelouse sèche et les affleurements crayeux

I.1. La flore des pelouses sèches

Les pelouses sèches de la Montagne Saint-Pierre, plus spécialement celles du versant oriental (Thiers de Nivelles et de Lanaye) doivent leur renom floristique à la présence, en nombre, de plusieurs espèces d'orchidées rares telles qu'*Orchis militaris*, *Orchis purpurea*, *Aceras anthropophorum* et *Ophrys insectifera*. Il est réjouissant de constater que, grâce à la mise sous statut de réserve de ces terrains et aux mesures de gestion appropriées (fauchage, débroussaillage) entreprises depuis quelques années, leurs peuplements sont en nette extension et font l'admiration, pas toujours platonique, malheureusement, des nombreux visiteurs qui parcourent le site.

Examinons maintenant la situation plus précaire de quelques autres espèces parmi lesquelles nous épinglons :

— *Dactylorhiza majalis* : un écotype lié aux terrains secs existe au Thier à la Tombe où il croît dans une pelouse installée sur les graviers de la terrasse mosane (PETIT, 1979b). En mai 1978, on pouvait en dénombrer une vingtaine de pieds en compagnie de *Viola canina* et de *Lathyrus montanus*. La station s'est vue considérablement appauvrie suite à des prélèvements de collectionneurs peu scrupuleux. À l'heure actuelle (mai 1985), il n'en subsiste plus qu'une demi-douzaine d'exemplaires. Il en est de même de *Gymnadenia conopsea* dont le petit peuplement, situé au Thier à la Tombe également, a été presque complètement pillé dans le courant de 1983.

— *Platanthera bifolia*, toujours au même endroit, a subi un sort semblable mais, ici, l'auteur du méfait, un botaniste chevronné de nationalité étrangère, a été pris sur le fait par un conservateur assermenté des R.N.O.B. avec comme épilogue une condamnation sévère et exemplaire. La protection légale dont bénéficie un certain nombre de plantes dans notre pays et dont l'utilité est souvent contestée peut s'avérer des plus utiles dans de telles circonstances. Signalons une nouvelle station de cette orchidée dans la région, à Kanne, aux environs du Plattenberg ; comme au Thier à la Tombe, elle y pousse dans le *Brachypodio-Sieglingietum* d'une pelouse sur graviers.

— *Spiranthes spiralis* (*S. autumnalis*) a été découvert en 1965 mais, pour des raisons de sécurité, sa présence n'a été signalée que beaucoup plus tard (PETIT, 1979b). Le biotope est le même que celui des trois espèces précédentes ; sa survie dans la petite bruyère d'Emael, unique station belge actuellement connue, semble cepen-

dant très aléatoire si des mesures de gestion n'interviennent pas rapidement (PETIT, 1984a). En 1977, par exemple, on pouvait encore dénombrer une dizaine d'exemplaires ; en 1979, par contre, elle n'était plus représentée que par un seul pied. Nous ne l'y avons plus retrouvée depuis et sa disparition coïncide avec l'extension considérable de *Brachypodium pinnatum* qui se fait aussi au détriment d'autres espèces, même moins fragiles, telles que *Calluna vulgaris*.

Parmi les autres raretés des pelouses sèches de la région, nous citerons encore quelques espèces dont la présence a été mentionnée récemment, sans oublier les vicissitudes subies par d'autres durant ces dernières années.

— *Botrychium lunaria* : retrouvée en nombre au Thier des Vignes en 1983 (DE GRAAF *et alii*, 1983).

— *Ophioglossum vulgatum* : deux beaux peuplements — l'un riche d'une trentaine de pieds — découverts à Wonck (Brouhîre du Pierreux et Spinette), chaque fois dans une pelouse sèche du *Mesobrometum erecti*.

— *Juniperus communis* : la station du Thier des Vignes, signalée en 1970 (PETIT & RAMAUT, 1970), a complètement disparu, suite sans doute à des prélèvements effectués par des amateurs de jardinage ou des floristes sans scrupules. Celle du Thier de Nivelles qui compte encore au moins une quinzaine d'exemplaires était, jusqu'il y a quelques mois, gravement menacée par une recolonisation arbustive très active : *Cornus sanguinea*, *Corylus avellana*, *Rosa rubiginosa*, *R. canina* et *Betula pendula*. En septembre 1984, grâce à une heureuse intervention des gestionnaires de la réserve, une coupe sévère a dégagé les genévriers des arbrisseaux qui les étouffaient et le terrain a repris l'aspect d'une pelouse à végétation ouverte. Nul doute que ces mesures permettront de sauver l'unique peuplement de *Juniperus communis* qui subsiste encore sur les affleurements crayeux de la Montagne Saint-Pierre et du Limbourg néerlandais, où il a d'ailleurs complètement disparu (HILLEGERS, 1985).

— *Monotropa hypopitys* subsp. *hypophegea* : une nouvelle station bien fournie a fait son apparition en 1983 au pied du Thier des Vignes ; une autre, riche seulement de quelques pieds, dans l'oseraie aux *Dactylorhiza* ; espèce en voie d'extension dans la région.

— *Gentianella campestris* : l'unique station belge, au Thier à la Tombe, a vu ses effectifs diminuer très fortement depuis quelques années. Des fauchages trop hâtifs, exécutés avant la maturité complète des fruits et même parfois avant que la floraison ne soit terminée, ne seraient-ils pas responsables de cette régression (DUVI-

GNEAUD *et alii*, 1982 ; DUVIGNEAUD, 1983 ; PETIT, 1984a) ? Récemment, quelques exemplaires de la forme *albiflora* y ont été repérés.

— *Gentianella germanica* : observée depuis peu parmi les Gentianes champêtres. C'est actuellement la troisième localité dans le site de la Montagne Saint-Pierre.

— *Gentiana cruciata* : la station du coteau du Tunnel à Wonck, qui représente l'unique localité belge au nord du sillon Sambre-Meuse, a été en grande partie détruite (LEJEUNE, 1983) par le fait de vandales à qui on ne peut même pas prêter le nom de botanistes amateurs. Les quelques rares exemplaires survivants pourront-ils assurer le maintien de cette belle gentiane dans la région ? C'est très douteux !

— *Jasione montana* existe à Kanne dans une pelouse sur graviers mosans en compagnie de *Trifolium arvense*. C'est actuellement la seule station de la Montagne Saint-Pierre où MARÉCHAL (1943) l'y considérait encore comme répandue.

1.2. L'entomofaune des pelouses sèches

L'exploration des pelouses sur craie ou sur gravier menée par plusieurs entomologistes durant ces dix dernières années permet de compléter la liste déjà longue d'espèces rares, localisées ou même nouvelles pour notre faune.

C'est avant tout le biotope de prédilection des Hyménoptères Aculéates, auxquels le site doit une bonne partie de sa notoriété. Nous retiendrons surtout la présence de quelques Apides :

— *Halictus (Evyllaes) politus* à Eben et Bassenge (les deux seules localités belges de cette espèce peu fréquente).

— *Dufourea inermis*, déjà connue du Thier à la Tombe et de So Hé, a été retrouvée il y a peu au coteau du Tunnel à Wonck ; cette abeille semble bien être liée au *Brachypodio-Sieglingietum* dans notre région ou peut-être plus généralement au *Violon caninae* ; elle butine presque exclusivement *Campanula rotundifolia*.

Parmi les Mégachilides, notons *Anthidium punctatum* dont il est intéressant de constater la réapparition dans plusieurs pelouses sèches de la basse vallée du Geer où elle visite surtout les fleurs de *Lotus corniculatus*. C'est aussi le cas de *Trachusa byssina* signalée il y a bien longtemps de Loën et de Lixhe par CRÈVECŒUR & MARÉCHAL et retrouvée à Bassenge par LEFEBER (1972) ; il s'agit d'une espèce thermophile rencontrée plus fréquemment sur les pentes calcaires et chaudes de Haute Belgique.

La pelouse sèche est l'habitat recherché par bon nombre de Diptères thermophiles appartenant presque tous aux familles des Sarcophagides, des Asilides et des Conopides. Les Sarcophagides ont fait l'objet d'une publication de COLLART (1971) où il apparaît que la Montagne Saint-Pierre représente un des sites les plus riches de Belgique pour cette famille ; l'auteur mentionne, entre autres, la présence de quinze espèces de *Sarcophaga* s.l., dont quatre alors nouvelles pour la faune belge : *S. aratrix*, *S. crassimargo*, *S. granulata* et *S. teretirostris*.

Aux listes de Conopides déjà publiées (MARÉCHAL & PETIT, 1963 ; PETIT & RAMAUT, 1970), nous ajouterons deux espèces bien intéressantes liées aux pelouses calcaires :

— *Thecophora distincta*, cité seulement dans nos régions, de quelques localités de Haute Belgique et du Limbourg néerlandais, a été capturé au coteau du Tunnel à Wonck, ainsi qu'à Eben (pelouse d'Enis).

— *Conops scutellatus*, très localisé également, a été revu à diverses reprises, par exemple au Thier de Bassenge, butinant *Scabiosa columbaria* dans un fragment de *Mesobrometum*.

Rappelons que la Montagne Saint-Pierre héberge plus des deux tiers des Conopides appartenant à notre faune !

Quant aux Asilides, un recensement récent (ANONYME, 1983) fait état de la présence dans le site de vingt-trois espèces, soit plus de la moitié de ce qui est connu en Belgique.

— *Dasypogon diadema* et *Machimus setulosus*, par exemple, n'ont jamais été trouvés ailleurs dans notre pays. Trois espèces semblent presque aussi rares, disparues de la région ou connues seulement d'une autre localité belge : *Erax punctatus*, *Machimus rusticus* et *Laphria gibbosa*.

Parmi les Coléoptères de la pelouse sèche, nous mentionnerons la capture récente, au Thier des Vignes, du petit Cérambycide *Molorchus umbellatarum* visitant les fleurs du compte-venin, *Vincetoxicum hirundinaria* (= *officinale*) (PETIT, 1980a). Elle confirme d'anciennes trouvailles et est intéressante car il s'agit d'une espèce reprise dans la « Liste rouge d'insectes autrefois prospères et dont la survie est menacée dans la faune belge » (LECLERCQ *et alii*, 1980).

Rhizotrogus ruficornis est un petit hanneton aux mœurs diurnes qui vole en plein soleil et à ras de terre, ce qui lui vaut d'être la proie fréquente de la cicindèle (*Cicindela campestris*). Depuis 1946, année où MULLER l'a très bien étudiée à la Montagne Saint-Pierre,

cette espèce s'y est considérablement raréfiée. Nous l'avons rencontrée ces dernières années à diverses reprises au Coteau du Tunnel à Wonck.

Les Lépidoptères de la basse vallée du Geer ont fait l'objet d'une publication récente (LANDRAIN, 1979). Parmi les espèces non reprises dans ce travail, nous noterons le souci (*Colias crocea*), observé à nouveau assez régulièrement fin août et début septembre sur le Coteau du Tunnel à Wonck mais aussi dans la plaine au pied du Thier de Lanaye. Ce sont là deux sites au microclimat très chaud, propices à l'installation et à la reproduction de ce migrateur typique, originaire du pays de l'olivier. Les individus que nous voyons voler en fin d'été s'appêtent d'ailleurs à effectuer leur voyage de retour vers des terres aux hivers plus cléments. Rappelons que c'est un des rares Lépidoptères migrants dont la migration de retour a pu être établie avec certitude (LEMPKE, 1972). Ce Rhopalocère qui compte parmi les plus beaux de notre faune tentera peut-être l'un ou l'autre lépidoptériste collectionneur de passage à la Montagne Saint-Pierre. Mais ne serait-il pas plus sage de lui laisser la chance de réussir son extraordinaire « remigration » plutôt que de lui réserver une fin peu glorieuse dans le bocal à cyanure ? Ajoutons que *Colias crocea* est repris dans la « Liste rouge des espèces menacées... », ce qui devrait lui conférer une immunité respectable.

Nous noterons aussi la présence occasionnelle d'un autre migrateur venant de contrées beaucoup moins lointaines, *Lysandra coridon*, espèce errante et rare dans les districts campinien et brabançon. Il est cependant signalé à la Montagne Saint-Pierre dans l'Atlas provisoire de LECLERCQ *et alii* (carte 996) ⁽²⁾.

Le demi-deuil (*Melanargia galathea*) est toujours très bien représenté sur les pentes herbeuses des Thiers de Lanaye et de Nivelles. Rappelons que ces populations appartiennent à une forme locale bien caractérisée par une teinte générale plus foncée et des taches mieux marquées. Il franchit de temps à autre le plateau et semble vouloir s'établir sur le versant occidental (Eben : Thier du Moulin et Réserve de Heyoule). Nous nous trouvons ici à la limite septentrionale de son aire de dispersion (carte 381).

La zygène de la spirée (*Zygaena filipendulae*) est fréquente dans tous les biotopes chauds et secs de la région mais c'est au Thier du

(2) Sauf mention contraire, les cartes dont il sera fait référence dans cette publication sont celles de l'Atlas provisoire des Insectes de Belgique (et des régions limitrophes) de LECLERCQ J. *et alii*, Gembloux.

Tunnel que la densité de ses populations est la plus forte. Durant l'été, on peut l'y voir voler par milliers. Les feux courants allumés en fin d'hiver ou au printemps sur ce coteau ne semblent donc influencer en rien la prospérité de ce papillon alors qu'il hiverne pourtant à l'état de chenille ! Il serait bien intéressant de rechercher comment celle-ci parvient à se protéger de l'impact destructeur de ces incendies, si préjudiciables pour d'autres espèces (Satyrides par exemple).

13. L'entomofaune des falaises de tuffeau et des talus argileux

Les affleurements crayeux et plus spécialement les parois de tuffeau constituent l'habitat de choix de notre plus belle abeille solitaire, *Andrena agilissima*, découverte ici, il y a bien longtemps, par Paul MARÉCHAL. Les effectifs de cette espèce, typiquement subméditerranéenne, fluctuent selon les vicissitudes de notre climat. Une importante colonie est installée depuis une décennie dans une falaise de tuffeau au Thier des Vignes. Elle butine principalement *Euphorbia esula* et *Reseda lutea*, sans dédaigner la moutarde sauvage (*Sinapis arvensis*) qui croît dans les cultures voisines. Deux cleptoparasites fréquentent les nidifications de l'andréne : *Nomada lineola* var. *cornigera* et, beaucoup plus rarement, *Nomada melathoracica*, dont la Montagne Saint-Pierre représente l'unique localité belge.

Colletes daviesanus est une autre abeille des parois du tuffeau dans lesquelles elle aménage des cellules tapissées d'une pellicule soyeuse où vivra et se métamorphosera sa larve. Elle est très commune au Thier de Lanaye. Nous la citons surtout pour son parasite découvert récemment dans le site. C'est un Diptère Tachinide, *Miltogramma punctatum*, inféodé plus souvent à une espèce voisine, *Colletes succinctus* (PETIT, 1982b).

Les talus argileux des chemins creusés dans les bords du plateau hébergent une faune différente, par exemple celle des odynères, avec comme espèce la plus fréquente, *Hoplopus spinipes*. Cette guêpe solitaire présente la particularité de prolonger l'ouverture de son nid par une élégante cheminée ajourée, faite de petites boulettes d'argile accolées les unes aux autres. Elle est parasitée par des Chrysidides ; outre *Chrysis viridula* déjà rencontrée fréquemment dans de telles conditions, nous citerons, comme nouvelle pour la Montagne Saint-Pierre, *Chrysis mediata*, espèce récemment séparée de *Chrysis ignita* et dont la répartition en Belgique est encore très mal connue. Nous l'avons trouvée à Wonck (So Hé) et dans la réserve de Heyoule à Eben. Aux côtés de ces odynères et chrysidés, de belles colonies de

l'abeille solitaire *Anthophora retusa* ont été découvertes il y a quelques années à Kanne et à Wonck (So Hé) par V. LEFEBER (comm. orale). On saluera avec satisfaction cette réapparition à la Montagne Saint-Pierre, après une éclipse d'une trentaine d'années. D'une manière générale, il s'agit d'une espèce en nette régression comme tant d'autres Apoïdes un tant soit peu spécialisés dans le choix de leurs biotopes.

II. Les formations boisées, les fourrés thermophiles, les lisières et les ourlets

Exception faite des Thiers de Nivelles, de Petit-Lanaye et de Caster, les formations boisées sont de peu d'étendue à la Montagne Saint-Pierre et se réduisent, le plus souvent, à l'heure actuelle, à des bosquets, des talus boisés, des ravins secs (chavées), reliques d'une végétation forestière très appauvrie depuis un siècle, surtout sur le versant occidental de la colline.

II.1. La végétation et la flore

Les fourrés xérothermophiles, particulièrement bien représentés sur le versant mosan, constituent certainement la formation boisée la plus intéressante de la région. Ils appartiennent presque toujours à l'alliance du *Berberidion*, groupement à caractère subméditerranéen dont l'aire optimale se situe dans le domaine de la chênaie pubescente. Il s'y développe sur des sols de nature diverse. À mesure qu'il remonte vers nos régions non seulement il s'appauvrit en espèces mais en outre ses exigences écologiques deviennent de plus en plus étroites : nous ne le rencontrerons plus que sur des terrains calcari-fères secs, à exposition favorable.

Parmi les diverses associations reconnues dans le *Berberidion*, deux se trouvent à la Montagne Saint-Pierre : le fourré à clématite ou *Ulmo-Clematidetum* et le fourré à cornouiller ou *Orchio-Cornetum*, très riche en espèces rares et qui atteint sur les affleurements crayeux de l'est de la Belgique et du sud des Pays-Bas la limite septentrionale de son aire de dispersion. C'est dans l'*Orchio-Cornetum* tout autant que dans le *Mesobrometum erecti* que croissent la plupart des orchidées qui ont fait le renom du site : *Orchis purpurea*, *O. militaris*, *Aceras anthropophorum* et leurs divers hybrides, *Orchis mascula* et *Ophrys insectifera*. On a pu y assister, ces dernières années, à une nette extension de leurs peuplements.

Notons aussi la présence dans un de ces fourrés thermophiles de **Mespilus germanica* trouvé jadis par BORY DE SAINT-VINCENT mais qui semblait bien avoir déserté la région (PETIT, 1985a).

À Petit-Lanaye, en lisière du *Quercus-Carpinetum*, s'est développée une belle station de *Dipsacus pilosus* que l'on n'avait plus revu depuis la mention de MARÉCHAL (1943). Le même biotope abrite *Campanula persicifolia* et *C. trachelium*; cette dernière montre des boutons floraux déformés par la galle de l'Acarien Phytoptide *Aceria schmardai*.

Corydalis solida a fait une apparition relativement récente dans un bois frais, au pied du Thier de Lanaye. On ne la connaissait pas, semble-t-il, sur le côté mosan de la colline. Quelques stations isolées existent du côté Geer : domaine de Caster, réserve de Heyoule à Eben.

Evonymus latifolius, Celastracée originaire d'Europe méridionale est assez abondant au Thier de Caster, site renommé pour la présence de nombreuses plantes naturalisées.

L'importante station de **Pyrola rotundifolia* qui existait jadis dans la plaine, au pied du Thier de Lanaye, a été complètement détruite en 1961 (PETIT & RAMAUT, 1970). La plante a fait sa réapparition au Thier des Vignes en deux beaux peuplements qui, malgré les prélèvements d'amateurs sans scrupules, paraissent devoir s'étendre (PETIT, 1979a). Nous l'avons retrouvée plus récemment encore en différents endroits de l'oseraie aux *Dactylorhiza*, à Lanaye.

Neottia nidus-avis avait été signalé du Bois d'Enis (Eben) et du Bois du Moulin (Wonck) (PETIT & RAMAUT, 1978). Une nouvelle station existe, toujours à Wonck, dans un bosquet de *Corylus* en compagnie de *Sanicula europaea*; mais là comme ailleurs, cette orchidée saprophyte est très capricieuse dans ses apparitions et ne se manifeste pas chaque année.

II.2. L'entomofaune des formations boisées et des lisières

Nous citerons ici quelques espèces nouvelles pour la Montagne Saint-Pierre ou qui n'y ont plus été mentionnées depuis longtemps.

Coléoptères

— *Pyrochroa coccinea*, ce beau Lagriide, a été observé pour la première fois dans la réserve de Derrière la Vaux (Wonck) le long d'une lisière boisée dans la plaine alluviale (carte 735).

— *Gnorimus nobilis* fréquente le même biotope et visite les inflorescences d'*Aegopodium podagraria* et de *Sambucus nigra*. Ce sont aussi nos premières rencontres dans la région de ce Cétonien qui tend à se raréfier partout en Belgique.

Parmi les Cérambycides, *Aromia moschata* reste fidèle au site de Derrière la Vaux. Nous le citerons cette fois à propos d'un comportement curieux : nous l'avons observé sur l'armoïse (*Artemisia vulgaris*) où il semblait particulièrement intéressé par les capitules en début de floraison (consommation de pollen ?).

Lépidoptères

Toujours dans la réserve (R.N.O.B.) de Wonck, se sont manifestés deux Nymphalides peu fréquents dans la basse vallée du Geer : *Nymphalis polychloros* et *Issoria lathonia* ; les cartes 559 et 581 n'indiquent aucune capture postérieure à 1950 dans le carré couvrant le territoire de la Montagne Saint-Pierre. Ces deux espèces ne sont pas mentionnées par LANDRAIN (*op. cit.*).

Diptères

— *Volucella zonaria*. Ce beau Syrphide, un de nos plus grands Diptères, a été observé (non capturé !) plusieurs fois, toujours en lisière forestière, au Thier des Vignes et dans la réserve de Wonck, butinant *Heracleum sphondylium* et *Origanum vulgare*. Il s'agit également d'un insecte en voie de raréfaction dans notre pays (carte 690).

L'espèce voisine *Volucella inanis* est encore plus rare (carte 685) et n'a fait l'objet que d'une seule observation (réserve de Wonck, août 1978), aussi sur une ombelle d'*Heracleum*. Elle est reprise dans « La liste rouge d'insectes menacés de disparition... ».

Hyménoptères

— *Formica rufa*. Dans le petit fragment encore intact du Thier de Loën, nous avons pu noter en avril 1981 la présence d'une imposante fourmilière déjà en pleine activité. Ce Formicide était connu de la région avant 1950 mais n'y avait plus été signalé depuis lors (carte 162).

III. Le paysage bocager

Dans le périmètre de la Montagne Saint-Pierre, plus spécialement sur le versant occidental, existe encore un paysage bocager relative-

ment bien développé (Fig. 1). Constitué surtout de vergers à hautes tiges et de pâturages plantés de peupliers, il occupe aussi bien la plaine alluviale du Geer que les placages limoneux des coteaux, plus rarement le plateau. Ces terrains sont délimités soit par des haies vives, soit par des clôtures soutenues par des piquets d'essences diverses, autant de microhabitats favorables à l'existence d'une entomofaune variée. Nous avons évoqué dans une publication antérieure l'intérêt floristique de ce type de milieu (PETIT & RAMAUT, 1978). Nous n'y reviendrons pas, nous contentant de mentionner la présence toute récente dans le site de Derrière la Vaux de deux plantes disparues depuis pas mal d'années : la grande aunée (*Inula helenium*) et la dame d'onze heures (*Ornithogallum umbellatum*).



FIG. 1. — Paysage bocager sur le versant occidental de la Montagne Saint-Pierre. Wonck, octobre 1984.

Par contre, nous nous étendrons plus volontiers sur les nouveautés entomologiques recensées durant cette dernière décennie.

Parmi les Lépidoptères, le morio (*Nymphalis antiopa*) a été repéré fin août et début septembre 1983 dans un verger à Bassenge (comm. orale de J. LANDRAIN). La carte 560 de l'Atlas ne le signale pas dans le carré couvrant la Montagne Saint-Pierre. En outre, il est repris dans la « Liste rouge » de LECLERCQ *et alii*.

Les souches pourrissantes de peupliers hébergent souvent les larves des Coléoptères lignicoles tels que *Trichius fasciatus* ou *Valgus hemipterus* mais parfois aussi une espèce beaucoup moins fréquente comme *Sinodendron cylindricum*, dont un exemplaire a été observé (et laissé en liberté !) en septembre 1979 sur une souche moussue à proximité immédiate de la réserve des R.N.O.B. de Wonck. Ce curieux Lucanide n'a plus été signalé de la Montagne Saint-Pierre depuis 1888 ! (JANSSEN, 1960).

Le paysage bocager avec ses haies vives, ses vieux pieux de clôture, ses troncs d'arbres morts, abrite toute une faune d'Hyménoptères Aculéates très variés, qui présente d'ailleurs une réelle signification écologique à laquelle s'appliquent particulièrement bien les propos du professeur J. LECLERCQ (1973) : « En réalité ..., diversifiés comme ils le sont, les Aculéates solitaires jouent un rôle certain mais discret dans l'économie biologique des paysages. Ils sont les indicateurs d'une certaine santé des territoires exploités par l'homme ».

Parmi les Aculéates, ce sont surtout les Sphécides qui ont fait l'objet de nouvelles trouvailles ; les énumérer toutes n'intéresserait que le spécialiste qui consultera plutôt avec profit les publications de LEFEBER (1971, 1973, 1974, 1975, 1978, 1981a). Notons seulement *Crossocerus styrius*, Crabronien nouveau pour la faune belge.

Les Euménides lignicoles sont également très bien représentés avec, par exemple, *Symmorphus debilitatus*, *S. connexus*, *Allodynerus rossii*.

Beaucoup d'abeilles solitaires fréquentent aussi le même type de biotope et établissent leurs nidifications dans d'anciennes galeries creusées par des Coléoptères dans toutes sortes de pièces de bois. Parmi les observations récentes nous retiendrons plusieurs espèces de *Prosopis*, dont certaines particulièrement rares : *P. styriaca* trouvé à Wonck, Lanaye, Eben (LEFEBER, 1973 ; PETIT, 1982b) ; notons qu'en dehors de notre région, il n'est connu que d'une seule autre localité belge ; il s'agit d'ailleurs d'une donnée très ancienne. *Prosopis cornuta* a aussi été trouvé à Wonck, butinant des ombellifères dans le même biotope.

Depuis une quinzaine d'années, *Megachile lapponica*, une abeille solitaire d'origine boréale, s'est installée dans le périmètre de la Montagne Saint-Pierre. Elle y fréquente les talus, les pieds des haies, les bords de chemins où croît *Epilobium angustifolium*, plante à laquelle ce mégachile est strictement inféodé, non seulement pour le nectar et le pollen (espèce monolectique) mais aussi pour les feuilles dont les fragments découpés par l'insecte servent de matériau pour l'aménagement des cellules du nid (PETIT, 1977).

Les cleptoparasites de ces Aculéates recherchent évidemment les mêmes habitats que leurs hôtes ; c'est le cas notamment des Chrysidés comme *Chrysis immaculata*, nouvelle pour la faune belge et découverte récemment à Kanne (LEFEBER, 1981b ; PETIT, 1981a).

Dans les mêmes parages (Wonck, réserve R.N.O.B.), nous avons noté la présence du Dipère Téphritide (= Trypétide) *Cryptaciura rotundiventris*, qu'on ne connaissait auparavant que de trois localités belges.



FIG. 2. — *Pholidoptera griseoaptera*. Wonck, septembre 1984.

Nous avons déjà évoqué à propos des pelouses sèches la richesse de la région en Conopides. Deux d'entre eux, nouveaux pour notre faune, ont été récoltés dans le paysage bocager : *Myopa tessellatipennis* et *M. extricata* (PETIT, 1984b).

Suite à une banalisation presque générale des biotopes et peut-être aussi à une certaine détérioration de notre climat, les observations d'Hémiptères Hétéroptères se font de moins en moins fréquentes. Aussi signalerons-nous la présence de *Corizus (Therapha) hyosciami* (Coréides) sur *Linaria vulgaris* dans le site de Derrière la Vaux à Wonck. Cette espèce est réputée commune en Haute Belgique mais rare en Basse Belgique (BOSMANS, 1977). Un autre Hété-

roptère, *Zicrona coerulea* (Pentatomides Amyotines) a été observé en fin août chassant de petits Chrysomélides dans une inflorescence d'*Epilobium angustifolium* ; d'après BOSMANS (1976), cette jolie punaise bleu métallique est connue seulement dans les provinces limitrophes, de onze localités dans la province de Liège et de cinq dans celle du Limbourg.

Nous ne possédons que peu de données sur la faune des Orthoptères de la Montagne Saint-Pierre. Il nous a donc semblé utile de



FIG. 3. — *Leptophyes punctatissima*. Wonck, septembre 1979.

mentionner la présence de deux espèces qui, sans être très rares, paraissent fidèlement liées à certains biotopes de notre paysage bocager. Le bord des chemins et le pied des haies colonisés par une végétation assez dense de diverses plantes rudérales comme *Urtica dioica*, *Artemisia vulgaris*, *Rubus* div. spp. sont l'habitat d'élection de la pholidoptère, *Pholidoptera griseoaptera* (= *Thamnotrizon cinereus*) (Fig. 2). On peut entendre en été, et même à l'arrière-saison, le chant discret et monotone du mâle dès le crépuscule jusque tard dans la nuit. L'espèce semble commune mais sa répartition, d'après DUIJM & KRUSEMAN (1983), est mal connue aux Pays-Bas et en Belgique. Ils la citent cependant des basses vallées de la Meuse et du Geer (carte 12 de leur ouvrage).

Leptophyes punctatissima (Fig. 3) est une jolie espèce qui fréquente dans le paysage bocager des biotopes bien ensoleillés et plus secs que ceux de la pholidoptère. Elle est aussi beaucoup plus rare ; nous ne l'avons observée qu'à quelques occasions. GOETGHEBUER (1952) ne la connaissait que d'une dizaine de localités en Belgique tandis que DUIJM & KRUSEMAN (*op. cit.*) dressent une carte (n° 4) où l'on peut pointer une vingtaine de localités belges. Ils ne donnent cependant aucune appréciation quant à sa fréquence dans le Benelux. Son mode de vie caché rend les observations rares et difficiles.

IV. Les terrains remaniés : faune et flore

D'importants travaux exécutés durant ces deux dernières décennies dans toute la région (élargissement du canal Albert, modernisation de l'infrastructure routière...) sont responsables de la présence de grandes quantités de déblais de marne et de tuffeau (Kanne, Emael, plaine au pied des Thiers de Lanaye et de Nivelles).

D'autre part, l'exploitation des graviers de la terrasse mosane a mis à nu, en divers endroits, de larges surfaces de terrain (Wonck, Emael). Les remarquables potentialités d'accueil de ces sols remaniés, constitués de matériaux propres à la région, ont pour origine



FIG. 4. — L'oseraie aux orchidées, sous la neige. Lanaye, janvier 1985.

deux facteurs principaux. Il s'agit de sols meubles, perméables, riches en bases, presque toujours calcarifères. De plus, ils se situent dans des biotopes bénéficiant du mésoclimat propre à la Montagne Saint-Pierre, particulièrement favorable à l'installation ou à l'extension d'espèces exigeantes, le plus souvent xérothermophiles. Ces divers milieux, de même que les abords de certaines voies de communication (berges du canal et de la Meuse, voies ferrées) sont colonisés par une flore et une entomofaune très variées comprenant fréquemment des espèces rares. **Dans cet ordre d'idée, l'événement écologique le plus spectaculaire qui a marqué la Montagne Saint-Pierre durant ces dernières années est sans conteste la colonisation d'un milieu neuf au pied du Thier de Lanaye.** Le dépôt de vases de dragage du canal Albert sur une surface de quelques hectares a vu s'installer une formation boisée peu dense composée de diverses espèces de *Salix* (*S. alba*, *S. caprea*, *S. viminalis*...) et de *Betula pendula* (Fig. 4). Depuis cinq ou six ans, on a pu y assister à une apparition réellement explosive de diverses orchidées représentées parfois par de très nombreux exemplaires :

— **Dactylorhiza praetermissa*. Il s'agit ici de la très rare sous-espèce *integrata* (Fig. 5).

— *Dactylorhiza fuchsii* avec, aux côtés de pieds de teinte normale, une forme de couleur blanc pur.

— *Dactylorhiza praetermissa* subsp. *integrata* × *fuchsii*.

Ce sont ces deux *Dactylorhiza* et leur hybride qui dominent dans le site. En 1984, on pouvait évaluer l'importance de leurs peuplements à un bon millier d'exemplaires.

Nous citerons en outre :

— *Orchis militaris* et sa variété *albiflora*, qui était disparue de la région, *Aceras anthropophorum*, **Anacamptis pyramidalis* (Fig. 6), *Epipactis helleborine*, *Epipactis atrorubens*, *Platanthera chlorantha*, *Listera ovata*.

Aux côtés de ces orchidées on notera la présence d'autres plantes intéressantes à divers titres :

— **Pyrola rotundifolia* qui se manifeste depuis peu en de nombreux endroits de l'oseraie ;

— *Monotropa hypopitys* subsp. *hypophegea*,

— *Orobanche minor*, observé en 1983, parasitant *Trifolium repens*, devient très rare et est en forte régression dans tout le territoire de la flore (DE LANGHE *et alii*, 1983),

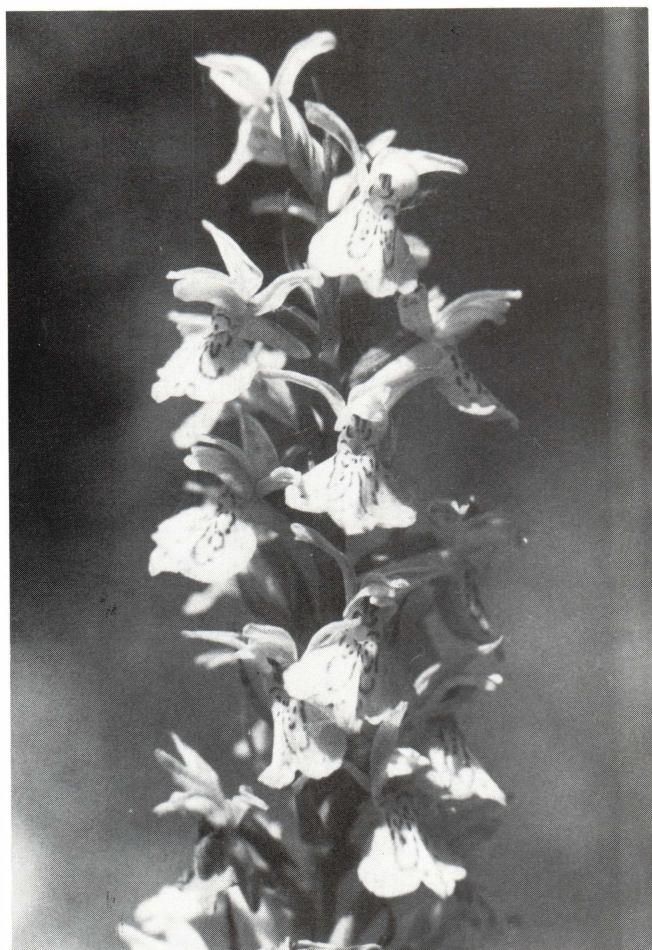


FIG. 5. — *Dactylorhiza praetermissa integrata*. Lanaye, juillet 1984.

- *Cuscuta epithymum* parasitant *Lotus corniculatus*,
- *Lonicera xylosteum* dont la présence ici paraît assez insolite, les fourrés et sous-bois xérothermiques représentant plutôt son habitat habituel.

Dans l'ensemble, un inventaire remarquable pour un terrain de faible étendue et d'origine aussi récente. À notre connaissance, le site n'a pas encore fait l'objet de prospections entomologiques. On retiendra néanmoins la présence d'un Diptère Psilide, *Chyliza vittata*, inféodé à diverses espèces d'orchidées (PETIT, 1982a).

On trouvera une description détaillée de cette oseraie et l'historique de sa colonisation dans PETIT (1980, 1981a, 1981b, 1983b).



FIG. 6. — *Anacamptis pyramidalis*. Lanaye, juillet 1983.

Nous devons constater avec regret que ces quelques hectares de terrain sans valeur financière n'ont jusqu'à présent fait l'objet d'aucune mesure de protection. C'est une propriété de l'État et une mise sous statut de réserve naturelle ne devrait, en principe, poser aucun problème ⁽³⁾.

(3) Signalons cependant que durant l'hiver 1984-1985, les saules et les bouleaux les plus âgés ont été abattus et enlevés sous le contrôle des gestionnaires de la réserve de la Montagne Saint-Pierre. Il s'agit d'une intervention destinée à freiner une colonisation forestière néfaste au développement des orchidées. Serait-ce là le prélude à une mise sous statut de réserve et peut-être à un classement définitif ?

Parmi les espèces colonisatrices observées durant ces dernières années dans d'autres terrains remaniés de la région, nous mentionnons :

— **Sisymbrium altissimum* : au sud-est de l'oseraie aux orchidées à Lanaye, le long d'un remblai, le 6 juin 1982, quelques exemplaires vigoureux en début de floraison ;

— *Rorippa sylvestris* : dans la plaine de Lanaye, portant les cécidies du Diptère Cécidomyiide : *Dasineura sisymbrii* ; la plante n'est pas rare dans le district brabançon : nous la citons pour la galle ;

— **Armoracia rusticana* : un beau peuplement existe à Petit-Lanaye dans un terrain inculte où la plante se maintient très bien ; déjà signalée à la Montagne Saint-Pierre par DUMOULIN (1868) et plus récemment par MARÉCHAL (1956) au bord de la route Emael-Lanaye d'où elle avait disparu ;

— **Berteroa incana* a fait une apparition fugace au bord d'un chemin dans la réserve R.N.O.B à Wonck ; l'Atlas de la Flore belge ne le signale pas dans les carrés couvrant la Montagne Saint-Pierre, mais bien dans le carré voisin de la basse Meuse maastrichtoise ;

— **Rapistrum rugosum* subsp. *orientale* : à Wonck, en bord de route et le long de la voie ferrée (réserve R.N.O.B) ;

— **Coronopus squamatus* : dans un terrain de remblayage à Lixhe ;

— *Vicia villosa* subsp. *varia* : dans un terrain de remblayage au pied du Thier de Nivelles à Lixhe (PETIT, 1985b) ; espèce très rarement signalée chez nous dans les districts picard et brabançon ;

— **Medicago arabica* : à Petit-Lanaye, dans un chemin herbeux entre la Meuse et le canal Albert ;

— **Oenothera erythrosepala* : à Kanne et Emael, sur des remblais de tuffeau ; d'après la *Nouvelle Flore* (DE LANGHE et alii, 1983), elle est très rare en dehors du district maritime ;

— **Impatiens parviflora* est présente dans une gravière à Wonck (So Hé) ;

— *Cornus alba* : de nombreux exemplaires ont colonisé à Kanne un talus de graviers mosans mélangés à du limon ;

— **Conium maculatum* : dans des terrains remaniés à Wonck (réserve R.N.O.B) et à Bassenge ;

— **Pastinaca sativa* subsp. *sativa* : à Wonck, le long de la voie ferrée (réserve R.N.O.B), d'apparition relativement récente (environ six ans), l'espèce semble s'y maintenir et même prospérer ;

— *Origanum vulgare* subsp. *prismaticum* : aux bords de chemins sur des dépôts récents de graviers entre Kanne et Caster ; de valeur systématique douteuse d'après DE LANGHE et alii (1983) ;

— *Legousia hybrida*, qui avait été signalé jadis à Kanne par MARÉCHAL (1943), a été retrouvé récemment à Eben (PUTS, 1980b) et à Lixhe (LEJEUNE & VERBEKE, 1984) ;

— *Legousia speculum-veneris* : à Emael, sur des dépôts de tuffeau (cf. *Oenothera erythrosepala*) en compagnie d'autres messicoles telles que *Papaver rhoeas*, *Centaurea cyanus*, *Polygonum convolvulus*, *Trifolium arvense* ;

— *Bidens frondosa* : dans un terrain de remblayage au pied du Thier de Nivelles (PETIT, 1985b) ; espèce originaire d'Amérique, en voie d'extension dans nos régions ;

— *Picris echioides* : un beau peuplement a été découvert en août 1981 à Petit-Lanaye, entre la Meuse et le canal Albert ; en outre, l'espèce vient de faire son apparition (septembre 1984) dans la réserve R.N.O.B de Wonck ;

— **Hieracium amplexicaule*. La station située à Kanne sur la rive droite du canal Albert et dont l'existence était devenue très précaire (PETIT, 1979b) est pratiquement détruite suite à l'élargissement du canal ; heureusement, sur la rive opposée, de nombreux pieds sont en train de coloniser le tuffeau dénudé (cf. *Oenothera erythrosepala*).



FIG. 7. — *Geastrum triplex*. Wonck, octobre 1984.

En ce qui concerne la mycoflore, nous signalerons seulement l'apparition à Wonck, en octobre 1982, toujours dans la réserve R.N.O.B, de la curieuse Géastracée : *Geastrum triplex*. Elle s'y développe sur la craie, au pied d'un talus boisé (*Corylus avellana*, *Betula pendula*, *Salix caprea*...) (Fig. 7). *Geastrum triplex* est loin d'être une

espèce fréquente dans notre pays. D'après DEMOULIN (1968), on la connaît seulement des districts maritime (quatre localités), campinien (une localité) et brabançon (six localités). Elle est liée aux sols sableux assez riches dans les dunes littorales boisées et les parcs de la région bruxelloise. L'habitat de *G. triplex* à Wonck est assez différent et montre donc une certaine originalité écologique. En outre, la présence d'un champignon aussi rare témoigne une fois de plus de l'intérêt biologique réel du site de Derrière la Vaux, ce qui a d'ailleurs justifié sa mise sous statut de réserve naturelle.

L'étude de l'entomofaune des terrains remaniés a amené la découverte durant ces dernières années de nombreuses espèces nouvelles pour le site et rares à l'échelle de la Belgique, voire de l'Europe.

Les talus et les remblais de tuffeau à Kanne, Caster, Eben-Emael, constituent un biotope de choix pour les Hyménoptères Aculéates fouisseurs. Nous nous limiterons ici aux trouvailles les plus dignes d'intérêt du point de vue faunistique.

— Pompilides : *Homonotus sanguinolentus* à Eben (LEFEBER, 1973) ; c'est la troisième localité connue dans notre pays.

— Sphécides : *Didineis lunicornis*, un chasseur de cicadelles capturé à Kanne (LEFEBER, 1981a) et signalé seulement de cinq localités belges (carte 1170).

— Andréniides : *Andrena strohmei*, abeille solitaire nouvelle pour la Montagne Saint-Pierre, trouvée à Kanne et non encore mentionnée au nord du sillon Sambre-Meuse (PETIT, 1983c).

— Halictides : *Sphecodes niger* également à Kanne (cinquième localité belge, carte 1526). *Halictus scabiosae*, capturé à Kanne par V. LEFEBER en août 1983 (comm. orale). Encore une abeille solitaire à incorporer à la faune apidologique déjà si riche de la Montagne Saint-Pierre. On ne la connaît que de sept localités belges (carte 1105) et elle semble en nette régression dans nos régions.

Les aulnes (*Alnus glutinosa* et *A. incana*) ont été fréquemment plantés dans la région pour consolider des talus d'origines diverses. Ce fut le cas par exemple le long de la voie ferrée qui traverse la réserve naturelle de Wonck. On peut y observer régulièrement, en fin d'été, la très curieuse larve d'un Hyménoptère Symphyte Nématine, *Platycampus luridiventris*, qui se tient étroitement appliquée contre la face inférieure de la feuille dont elle dévore le parenchyme. Grâce à sa teinte verte, elle se confond très bien avec son support. Sa forme est d'ailleurs très différente de celle des larves d'autres Symphytes : corps élargi, très plat, muni d'expansions latérales qui la



FIG. 8. — Larve-cloporte de *Platycampus luridiventris*, sur une feuille d'*Alnus incana*. Wonck, septembre 1984.

font ressembler à un Isopode d'où le nom de larve-cloporte que lui a donné RÉAUMUR (Fig. 8).

V. Les zones humides

Parmi les zones humides qui existent encore dans le périmètre de la Montagne Saint-Pierre, nous nous attarderons quelque peu sur trois biotopes qui, à des titres divers, ont suscité l'intérêt des naturalistes durant ces dernières années.

Divers travaux réalisés vers les années soixante ont profondément modifié le paysage de la basse Meuse au pied des Thiers des Vignes et de Petit-Lanaye : rectification du cours du fleuve et création d'un bras mort, élargissement du canal en direction de Maastricht, aménagement de l'écluse de Petit-Lanaye. Il en est résulté l'existence de nouveaux terrains souvent humides et diversement recolonisés. La flore des parties les plus sèches a été examinée dans le chapitre relatif aux terrains remaniés. Nous citerons ici quelques espèces typiquement hygrophiles.

— *Ranunculus sceleratus* qui semble se raréfier en de nombreux endroits ;

— **Thalictrum flavum* est bien représenté dans le site ; il reste

rare dans le district brabançon mais indique ici le voisinage du district fluvial ;

— *Rumex hydrolapathum* : un beau peuplement d'une plante peu fréquente dans la région ;

— *Euphorbia esula* subsp. *esula* est abondante et bien à sa place ici dans la vallée mosane ; nous la mentionnons parce qu'elle est fréquentée par la sésie *Chamaesphecia tenthrediniformis* (= *empifor-mis*) dont la chenille se développe dans les racines de la plante ; cette jolie espèce a été capturée jadis (1934) à Lixhe par MARÉCHAL (1939). Nous l'avons rencontrée à diverses reprises à Petit-Lanaye ;

— **Impatiens glandulifera* est abondant dans tout le site sur les berges de la Meuse ;

— **Cuscuta europaea*, parasitant *Tanacetum vulgare*, presque au bord du fleuve ; les inflorescences portent une cécidie causée par *Smicronyx jungermanniae* (Curculionides Erirrhiniens). LAMEERE la considérait comme assez rare ; il semble cependant qu'elle n'ait pas encore été signalée de la Montagne Saint-Pierre ;

— **Veronica anagallis-aquatica* dans une belle station, en compagnie de *Veronica beccabunga* ; certaines inflorescences sont déformées par les galles d'un autre Coléoptère Curculionide : *Gymnetron* sp. (il s'agit soit de *G. villosulum*, soit de l'espèce voisine *G. beccabun-gae* ; seuls l'élevage et la détermination de l'imago permettraient de conclure à l'identité exacte de l'insecte).

— **Helianthus tuberosus* accompagne souvent *Impatiens glanduli-fera* dans le même biotope ;

— **Scirpus maritimus* : quelques pieds isolés dans les parties les plus humides du terrain ;

— **Scirpus holoschoenus* : une touffe unique très robuste, découverte en 1982, s'y maintient très bien depuis lors (PETIT, 1985c).

Les prairies humides dans la plaine alluviale du Geer voient leur intérêt floristique et entomologique s'amenuiser d'année en année. Parmi les causes principales, on retiendra à la fois la baisse de la nappe phréatique, le drainage et le rehaussement par des matériaux divers. Ne subsistent que quelques rares terrains que la mise sous statut de réserve naturelle a préservés d'une décevante banalisation. Dans une publication antérieure (PETIT & RAMAUT, 1978), nous en avons inventorié les plantes et les insectes les plus caractéristiques. Nous nous limiterons cette fois à deux trouvailles assez récentes. Tout d'abord celle d'un joli petit Coléoptère Mélyride de couleur rouge brique, *Anthocomus coccineus*, capturé sur une ombelle d'*Angelica sylvestris* dans le site de Derrière la Vaux à Wonck. Sa

détermination a été très amicalement assurée par M. Noël MAGIS, Conservateur à l'Institut de Zoologie de l'Université de Liège. D'après la carte 727 de l'Atlas provisoire, on connaissait sa présence à la Montagne Saint-Pierre par une donnée antérieure à 1950 ; depuis lors, elle est pointée seulement dans six carrés pour l'ensemble du pays. Il s'agit donc d'une espèce franchement rare dont on saluera avec satisfaction la réapparition dans la région.

Dans le même biotope, à Wonck, nous avons rencontré l'Hyménoptère *Pseudogonalos hahni* dont les captures sont toujours peu fréquentes ou occasionnelles. De plus, son éthologie est très particulière. Il s'agit d'un hyperparasite dont la larve primaire se développe dans le corps de certaines chenilles et les larves secondaires dans des Ichneumonides (Ophionines) parasites eux-mêmes de celles-ci.

De petites mares et des points d'eau, permanents ou temporaires, existent souvent dans les poches argileuses incluses dans la terrasse mosane. On y voit apparaître parfois des plantes hygrophiles dont la présence sur le plateau surprend quelque peu. C'est le cas notamment de *Typha latifolia* observé à Caster et à Wonck (So Hé). Mais c'est aussi le lieu de ponte recherché par le petit crapaud calamite (*Bufo calamita*) qui non seulement s'est très bien établi dans nos environs, mais dont les populations semblent même y prospérer (Wonck, Eben-Emael, Caster). C'est une espèce thermophile liée aux terrains meubles et qui est en voie de régression partout en Belgique. PARENT (1979) la note dans un des deux carrés IFBL qui couvrent le territoire de la Montagne Saint-Pierre. Il cite comme habitats secondaires les gravières et les marnières, ce qui correspond bien aux biotopes fréquentés ici par ce crapaud.

Conclusion

Les prospections floristiques et faunistiques entreprises durant ces quinze dernières années à la Montagne Saint-Pierre et envisagées dans leur ensemble, nous permettent, on vient de le dire, **de dresser un bilan largement positif qui nous suggère quelques réflexions.**

Tout d'abord, il est bien certain que les biocénoses qu'héberge une région telle que celle-ci, marquée depuis des millénaires par les activités humaines, sont susceptibles de subir de nombreuses fluctuations tant dans leur nature que dans leur fréquence. Des espèces disparaissent, d'autres s'installent avec d'inégales chances de succès, le corollaire étant que l'inventaire de semblables terrains n'est jamais clôturé définitivement.

D'autre part, on a pu assister à la réapparition de plantes ou d'insectes considérés comme disparus à tout jamais. Serait-ce la conséquence de modifications écologiques favorables à l'espèce ou tout simplement le résultat de recherches plus fréquentes et plus poussées ?

Enfin ce bilan reste positif et ce, malgré toutes les agressions dont la Montagne Saint-Pierre a été et est encore victime. Nous ne retiendrons que deux exemples récents. **Le sacrifice inutile et gratuit d'une importante partie du Thier des Vignes (1978) et la scandaleuse destruction, toujours en cours, du site de So Hé à Wonck où se trouvaient les plus belles pelouses sur graviers d'Europe occidentale.**

Et c'est peut-être avec une certaine mélancolie que nous terminerons en lisant ces quelques lignes écrites il y aura bientôt trente ans par Paul MARÉCHAL :

« Oui, notre Montagne — celle des rêveurs et des artistes — celle des chercheurs d'oiseaux, d'insectes et de plantes — notre Montagne a beaucoup perdu. Que ne nous a-t-on écoutés et ne l'a-t-on classée plus tôt, à la belle époque. Mais enfin, quoique appauvrie dans son intégrité et dans son atmosphère, elle recèle encore assez de richesses scientifiques pour mériter que ses admirateurs et ses amis tentent d'en assurer la conservation, jusqu'au bout ».

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera dans cette bibliographie :

1° Les références d'ouvrages généraux ou d'articles consultés lors de la rédaction de cette publication.

2° Les références des travaux, articles, notes concernant la floristique (Spermatophytes et Ptéridophytes) et la faunistique entomologique de la Montagne Saint-Pierre, publiés après 1970.

L'ouvrage de D. C. VAN SCHAIÏCK, *De Sint Pietersberg* (réimpression 1983), renferme de nombreuses références se rapportant à la faunistique des Vertébrés (plus spécialement des Chiroptères), à la mycoflore, la bryoflore, la géologie et la paléontologie du site.

ANONYME, 1982. De Sint Pietersberg, een warm hoekje voor Roofvliegen. *Natuurreservaten*, 1982, 1 : 12.

BORY DE SAINT-VINCENT, 1821. Voyage souterrain ou description du plateau de Saint-Pierre de Maestricht et de ses vastes cryptes ; 283 pp. Paris.

BOSMANS, R., 1976. Voorkomen van de Belgische Wantsen II. *Biol. Jb. Dodonea* ; 44 : 57-73.

- BOSMANS, R., 1977. Voorkomen van de Belgische Wantsen III. Coreoidea Reuter. *Biol. Jb. Dodonea* ; **45** : 40-50.
- BRUGGEN, H.W.E. VAN, 1980. Dactylorhiza praetermissa (Druce) Soó op het belgische deel van de Sint Pietersberg. *Orchideeën* ; **42** : 197.
- CLABECK, G., 1974. Redécouverte de Veronica praecox All. à la Montagne Saint-Pierre. *Natura mosana* ; **27** : 71, 72.
- CLABECK, G., 1979. Quelques trouvailles floristiques intéressantes effectuées en 1978 dans la province de Liège. *Natura mosana* ; **32** : 22, 23.
- CLABECK, G., 1981. Plantes rares observées récemment dans la province de Liège (Belgique). *Natura mosana* ; **34** : 136, 138.
- COLLART, A., 1971. Observations entomologiques effectuées au cours de l'excursion à la Montagne Saint-Pierre, le 20 mai 1971. *Natura mosana* ; **25** : 28, 29.
- CORTENRAAD, J., 1981. De Bergsteentijm, Satureia calamintha (L.) Scheele. *Natuurhist. Mbl.* ; **70** : 130, 131.
- COULON, F., 1981. Section « Orchidées d'Europe » ; bilan d'une saison d'activités. *Les Naturalistes belges* ; **62** : 87, 98.
- DE GRAAF, D.TH., GRAATSMAN, B.G., VAN DER HAM, R.W.J.M. en WILLEMS, J.H., 1983. Flora en vegetatie van de Sint Pietersberg : vergane glorie en behouden rijkdom, in D.C. van Schaïck e.a. De Sint Pietersberg. Met een aanvullend gedeelte van 1938-1983 ; 566 pp. Thorn. Ed : EF et EF.
- DE LANGHE, J.E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J. & VANDEN BERGHEN, C. (et coll.), 1983. *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du nord de la France et des régions voisines (Ptéridophytes et Spermatophytes)*. Ed. 3, Meise, Patrim. Jard. Bot. nation. Belg., 108 + 1016 pp., 1 carte hors texte.
- DELVOSALLE, L., DEMARET, F., LAMBINON, J., LAVALRÉE, A., 1969. Plantes rares, disparues ou menacées de disparition en Belgique : l'appauvrissement de la flore indigène. *Trav. Min. Agr. Serv. Rés. nat. dom. et Conserv. Nat* ; **4** : 1-129.
- DEMOULIN, V., 1968. Gasteromycètes de Belgique : Sclérodermatales, Tulostomatales, Lycoperdales. *Bulletin du Jardin botanique national de Belgique* ; **38/1** : 1-101.
- DUVIGNEAUD, J., 1983. Quelques réflexions sur la protection et la gestion des pelouses calcaires. *Les Naturalistes belges* ; **64** : 33-53.
- DUVIGNEAUD, J., MÉRIAUX, J. L. & VAN SPEYBROECK, D., 1982. La conservation des pelouses calcaires de Belgique et du nord de la France. Nécessité de leur protection, propositions d'intervention et méthodes de gestion. Metz, Institut européen d'Écologie ; 42 pp.
- DUIJM, M. & KRUSEMAN, G., 1983. De Krekels en Sprinkhanen in de Benelux. Bibliotheek van de Nederlandse Natuurhistorische Vereniging uitg. n° 14 ; 186 pp.
- DUMOULIN, L. J. G., 1868. Guide du Botaniste dans les environs de Maastricht ou indication des Phanérogames et des Cryptogames vasculaires croissant spontanément dans ces environs. Maastricht, Hollman, 176 pp.

- ETTEN, J. VAN & BRUNSTING, A. M. H., 1983. Het voorkomen en de suksessie van loopkevers (Coleoptera : Carabidae) op de Sint Pietersberg in Zuid-Limburg. *Natuurhist. Mbl.* ; **72** : 50-59.
- GRATSMA, B. G., 1985. De flora van de Sint Pietersberg : een grensgeval. *Natuurhist. Mbl.* ; **74/4** : 57-76.
- GOETGHEBUER, M., 1953. Catalogue des Orthoptères observés en Belgique. *Bull. Ann. Soc. ent. Belg.* ; **89** : 135-145.
- HILLEGERS, H. P. M., 1985. De Jeneverbes, uitgestorven in het Mergelland ?, *Natuurhist. Mbl.* ; **74/3** : 42-44.
- JANSSENS, A., 1960. Faune de Belgique. Insectes Coléoptères Lamellicornes ; 411 pp., I.R.S.N.B., Bruxelles.
- JANSSEN, L., 1979. Caestert... wonderland. *Natura Limburg* ; **97** : 124-131.
- LANDRAIN, J., 1979. Les Lépidoptères de la Vallée du Geer. *Linneana Belgica* ; **7** : 317-324.
- LAWALRÉE, A., 1960. *Flore générale de Belgique. Spermathophytes*. Vol. III, fasc. III ; 440 pp., Jardin bot. nat. de Belg., Bruxelles.
- LECLERCQ, J., 1973. Statistique et destin des Guêpes et des Abeilles solitaires de l'Entre-Vesdre-et-Meuse. *Natuurhist. Mbl.* ; **12** : 159-168.
- LECLERCQ, J. *et alii*, 1976. Atlas provisoire des Insectes de Belgique. Cartes 801 à 1000. Gembloux.
- LECLERCQ, J. *et alii*, 1978. Atlas provisoire des Insectes de Belgique (et des régions limitrophes). Cartes 1001 à 1200, Gembloux.
- LECLERCQ, J. *et alii*, 1979. Atlas provisoire des Insectes de Belgique (et des régions limitrophes). Cartes 1401 à 1645, Gembloux.
- LECLERCQ, J. *et alii*, 1980. Notes fauniques de Gembloux n° 4. Analyse des 1600 premières cartes de l'Atlas provisoire des insectes de Belgique, et première liste rouge d'insectes menacés dans la Faune belge, Gembloux.
- LEFEBER, V., 1971. Interessante vangsten van Hymenoptera-Aculeata in 1970. *Ent. Ber. Amst.* ; **31** : 221-224.
- LEFEBER, V., 1972. Interessante vangsten van Hymenoptera-Aculeata in 1972. *Ent. Ber. Amst.* ; **34** : 74-78.
- LEFEBER, V., 1973. Interessante vangsten van Hymenoptera-Aculeata in 1971. *Ent. Ber. Amst.* ; **33** : 150-154.
- LEFEBER, V., 1974. Interessante vangsten van Hymenoptera-Aculeata in 1972. *Ent. Ber. Amst.* ; **34** : 74-78.
- LEFEBER, V., 1975. Interessante vangsten van Hymenoptera-Aculeata in 1973. *Ent. Ber. Amst.* ; **35** : 36-38.
- LEFEBER, V., 1978. Interessante vangsten van Hymenoptera-Aculeata voornamekijk in 1976 en 1977 in Nederland en België. *Ent. Ber. Amst.* ; **38** : 134-138.
- LEFEBER, V., 1981a. *Spilomena exspectata*, *Didineis lunicornis* en *Chrysis immaculata*. Verslagen van de maandelijkse bijeenkomsten (te Maas-tricht op 4 juni 1981). *Natuurh. Mbl.* ; **70** : 113.
- LEFEBER, V., 1981b. Enkele nieuwe vindplaatsen van de Goudwesp *Chrysis immaculata* du Buysson. *Natuurhist. Mbl.* ; **70** : 149-151.

- LEJEUNE, M. *et alii*, 1982. Montagne Saint-Pierre. Du nouveau. *Réserves naturelles. Feuille de contact*-Hiver 1982 ; **1** : 5, 6.
- LEJEUNE, M., 1983. Beschermde planten in België. *Natuurhistorisch Mbl.* ; **72** : 173, 174.
- LEJEUNE, M. & VERBEKE, W., 1984. Floristische gegevens en de invloed van beheersmaatregelen op de kalkgraslanden van de Sint Pietersberg (Provincie Luik, België). I. Inleiding en beschrijving van enkele hellingen te Eben-Emael (Bassenge). II. Nog twee graslanden aan de Jekerkant. III. De hellingen op de Maasflank. IV. Floristische gegevens over de Sint Pietersberg. V. Enkele opmerkingen over de Gevinde kortsteel (*Brachypodium pinnatum*) en de Bergdravik (*Bromus erectus*). *Natuurhist. Mbl.* ; **73** (6/7, 8, 9, 10 et 11) : 123-130, 149-155, 163-166, 190-194 et 199-202.
- LEMKE, B. J., 1972. De Nederlandse trekvlinders ; 2^e ed., Zutphen, Ed. Thieme, 151 pp.
- MARÉCHAL, A., 1941. La Montagne Saint-Pierre. Ilot biologique de plantes remarquables et rares. *Lejeunia* ; **5** : 37-57.
- MARÉCHAL, P., 1939. Les richesses entomologiques de la Montagne Saint-Pierre. *Bull. Ann. Soc. ent. Belg.* ; **71** : 331-346.
- MARÉCHAL, P., 1956. Plantes et insectes dans : les Thiers de Lanaye et des Vignes à Lanaye. *Publ. Comm. scient. Belgo-Neerl. Prot. Mont. Saint-Pierre* ; **4** : 9-24.
- MARÉCHAL, P. & PETIT, J., 1963. Botanique et entomologie. Dans : La Vallée du Geer. *Publ. Comm. scient. Belgo-Neerl. Prot. Mont. Saint-Pierre* ; **7** : 89-133.
- MULLER, J., 1946. *Rhizotrogus ruficornis* F. Coléopt. Scarabéide. Dans : *Notes entomologiques I* : 3, 4. Éd. Naturalistes Verviétois, Verviers.
- PARENT, G. H., 1979. Atlas commenté de l'herpétofaune de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. *Les Naturalistes belges* ; **60** : 251-333.
- PASTEUR, J. D., 1802. *Natuurlijke historie van den St Pieters Berg bij Maastricht door B. Faujas Saint Fond uit het Fransch*. Amsterdam. Johannes Allart. Réimpression (1981), afdeling Limburg der Nederlandse Geologische Vereniging ; 2 vol., 6 + 338 pp., 52 pls, Vrijen.
- PETIT, B., 1972. Excursion annuelle de Natura mosana à la Montagne Saint-Pierre, le 20 mai 1971. *Natura Mosana* ; **25** : 21-27.
- PETIT, J. & RAMAUT, J. L., 1970. La Montagne Saint-Pierre, sa faune et sa flore. *Les Naturalistes belges* ; **51** : 395-426.
- PETIT, J., 1975. Quelques aspects de la faune entomologique de la Montagne Saint-Pierre. *Bull. Rés. nat. ornith. Belg.* ; **22** : 16-19.
- PETIT, J., 1977. Hyménoptères intéressants pour la Faune de la Belgique et des régions limitrophes. 2. Abeilles solitaires capturées ou observées en 1975. *Lambillionia* ; **77** : 39-46.
- PETIT, J. & RAMAUT, J. L., 1978. La vallée du Bas-Geer, prolongement des richesses naturelles de la Montagne Saint-Pierre. *Les Naturalistes belges* ; **59** : 2-25.

- PETIT, J., 1979a. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. I. *Pyrola rotundifolia* L. au Thier de Lanaye. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **36** : 26-29.
- PETIT, J., 1979b. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. II. Une liste rouge de plantes menacées. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **36** : 54-57.
- PETIT, J., 1980a. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. III. Nouvelle trouvaille de *Molorchus umbellatarum* (Schreber) (Coleoptera Cerambycidae). *Rev. verv. Hist. nat.* ; **37** : 12, 13.
- PETIT, J., 1980b. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. IV. Un habitat insolite de *Parnassia palustris* L. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **37** : 34-37.
- PETIT, J., 1980c. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. V. *Dactylorhiza praetermissa* (Druce) Soó à Lanaye. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **37** : 89-95.
- PETIT, J., 1981a. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. VI. *Chrysis immaculata* R. du Buysson, une espèce nouvelle pour la Faune belge. Hymenoptera-Chrysididae). *Rev. verv. Hist. nat.* ; **38** : 26-30.
- PETIT, J., 1981b. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. VII. Un hybride *Dactylorhiza praetermissa* × *D. maculata meyeri* à Lanaye. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **38** : 64-66.
- PETIT, J., 1981c. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. VIII. Un mystérieux *Epipactis* au Thier de Lanaye. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **38** : 78-83.
- PETIT, J., 1982a. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. IX. Un orchidophile peu ordinaire : *Chyliza vittata* Meigen (Diptères Psilides). *Rev. verv. Hist. nat.* ; **39** : 61-64.
- PETIT, J., 1982b. Hyménoptères Aculéates intéressants pour la Faune de la Belgique et des régions limitrophes. (6). *Lambillionea* ; **82** : 8-14.
- PETIT, J., 1983a. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. X. Paul Maréchal et la conservation de la nature. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **40** : 2-7.
- PETIT, J., 1983b. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. XI. Une réapparition inattendue : *Anacamptis pyramidalis* à Lanaye. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **40** : 50-53.
- PETIT, J., 1983c. Hyménoptères Aculéates intéressants pour la Faune de la Belgique et des régions limitrophes (7). *Lambillionea* ; **82** : 72-78, 90-94.
- PETIT, J., 1984a. Propos sur un symposium concernant les pelouses calcaires de la basse Meuse. *Natura mosana* ; **34** : 1-15.
- PETIT, J., 1984b. Un groupe attachant de Diptères : la famille des Conopides. Trois espèces de *Myopa* de la Montagne Saint-Pierre ou de ses abords nouvelles pour la faune belge. *Natura Mosana* ; **37** : 85-88.
- PETIT, J., 1985a. Chronique de la Montagne Saint-Pierre. XII. Le Néflier (*Mespilus germanica* L.) au Thier des Vignes à Lanaye. *Rev. verv. Hist. nat.* ; **42** : 9-12.
- PETIT, J., 1985b. Excursion annuelle de *Natura mosana* le 19 août 1984 à la Montagne Saint-Pierre. *Natura mosana* ; **38** : 43-52.
- PETIT, J., 1985c. Le Scirpe jonc (*Scirpus holoschoenus* L.) dans la basse Meuse liégeoise. *Les Naturalistes belges* ; **66/3,4** : 73-79.
- PEUMANS, J., 1979. Natuur en Landbouw... uitgemergeld ? *Natura Limburg* ; **97** : 132, 133.

- PUTS, C., 1979a. La Montagne Saint-Pierre. Joyau naturel de notre commune. Basse Meuse. L'Avenir en question. Ed. Ville de Visé, 40 pp.
- PUTS, C., 1979b. La Montagne Saint-Pierre : un remarquable site botanique dont la gestion et le classement s'imposent. *Les Naturalistes belges* ; **60** : 201-223.
- PUTS, C., 1980a. Impact des modes de gestion des pelouses calcaires sur les populations d'invertébrés. *Réserve naturelle* ; **28** : 29-36.
- PUTS, C., 1980b. Deux découvertes importantes à la Montagne Saint-Pierre. *Réserves naturelles. Feuille de contact* ; **4** : 11.
- PUTS, C., 1982. Premières données concernant les araignées et les opilions de la Montagne Saint-Pierre. *Les Naturalistes belges* ; **62** : 124-133.
- PUTS, C., 1984. La Montagne Saint-Pierre, refuge naturel, 158 pp., Visé.
- RAMAUT, J. L. : VOIR PETIT, J. & RAMAUT, J. L., 1970, 1978.
- SCHAIÏCK, D. C. VAN E.A., 1938. De Sint Pietersberg. Met een aanvullend gedeelte van 1938-1983 - 566 pp., Thorn, Ed. EF et EF.
- TIHON, C., 1979. La Montagne Saint-Pierre. Parcs et Réserves naturelles de Belgique du Littoral à la Gaume. *Collection Artis-Historia* ; **6** : 88-107.
- TIHON, C., 1984. La gestion de la Montagne Saint-Pierre du Néolithique à nos jours. *Réserves naturelles* ; **5** : 4-11.
- VAN ROMPAEY, E. & DELVOSALLE, L., 1979. *Atlas de la Flore belge et luxembourgeoise. Ptéridophytes et Spermatophytes*, 2^e édition. Meise, Jard. bot. nat. Belg., (292 pp.) 1542 cartes.
- WILLEMS, J. H., 1982. *Parnassia palustris* in Zuid-Limburg. *Gorteria* ; **11** : 99-106.
-

Livres lus

PUTS, C., 1984. *Montagne Saint-Pierre. Refuge naturel*. Éditions de l'échevinat de l'environnement de Visé et de l'A.S.B.L. « Sauvegarde et Avenir de la Montagne Saint-Pierre et de la Basse-Meuse liégeoise » ; 158 pp. ; prix : 400 francs (350 francs + 50 francs pour frais d'envoi).

Après une préface du professeur Dr J. L. Ramaut, le site de la Montagne Saint-Pierre est décrit en six chapitres.

Le premier, « Topographie et Morphologie », donne la localisation géographique du site ainsi que la succession des « thiers » et des « chavées ».

Le second, « Sous-sol », nous apprend que la Montagne Saint-Pierre est formée d'un immense massif de craie et de tuffeau appartenant à l'étage

maastrichtien, surmonté de sables oligocènes, d'un dépôt de graviers fluviaux correspondant à d'anciennes terrasses de la Meuse, puis d'une couche de limons éoliens. L'apparition successive des couches sédimentaires est expliquée par les transgressions et régressions marines. La genèse du relief et la formation des terrasses alluviales y est décrite ainsi que la nature de la craie et du silex exploités depuis toujours par l'homme.

Le troisième, « La vie dans la mer crétacée », explique ce qu'est un fossile et les conditions pour qu'il subsiste, puis aborde les méthodes de datation (paléontologique, géochronologique). Les invertébrés et vertébrés (dont le célèbre mosasaure) présents dans le site sont détaillés.

« L'occupation humaine ancienne » nous apprend que depuis le « modeste caillou » vraisemblablement originaire du paléolithique ancien trouvé à la Montagne Saint-Pierre, les hommes du paléolithique moyen et supérieur puis du mésolithique ont laissé des traces plus ou moins abondantes. Ceux du néolithique (en particulier les Omaliens) ont laissé de nombreux vestiges. L'âge du bronze et du fer (Hallstadt et La Tène), l'époque romaine, l'avènement des mérovingiens sont également bien représentés.

« L'exceptionnel intérêt biologique du site » est dû au fait qu'il présente une série de milieux calcaires secs et chauds dans lesquels se développent toute une série de plantes et d'animaux à caractère sud-européen ou subméditerranéen qui arrivent là à la limite septentrionale de leur aire de distribution. D'autre part, l'action séculaire de l'homme a profondément marqué le milieu. Les pratiques agropastorales anciennes ont amené la formation de pelouses sèches qui, à notre époque, sont en voie de recolonisation forestière. Ces pelouses, où poussent de nombreuses espèces végétales rares, sont gérées de façon à maintenir leur richesse floristique. Dans ce chapitre, les araignées, les insectes, les amphibiens, les reptiles, les oiseaux (les rapaces et les micromammifères sont traités séparément) sont présentés de manière très didactique et une place importante est consacrée aux relations entre les espèces (parasitisme, prédateurs, etc.). La vallée mosane est une importante voie de migration pour les oiseaux. De nombreuses observations sur les couloirs de migration sont résumées ici. Elles soulignent l'importance de la Montagne Saint-Pierre et des régions marécageuses avoisinantes (îlots et bras morts de la Meuse à Petit Lanaye, par exemple). Dans les galeries souterraines (carrières) vivent divers invertébrés, mais ce sont les chauves-souris qui en sont les hôtes les plus intéressants. Leur biologie (vol, écholocation, nutrition) est détaillée et leur avenir envisagé.

Enfin le chapitre « L'histoire de la conservation du site et les perspectives d'avenir » retrace les différentes étapes qui ont conduit à la protection partielle de la Montagne Saint-Pierre et analyse les menaces qui pèsent sur le site. L'auteur y insiste sur l'absolue nécessité qu'il y a de le protéger intégralement. Comme le souhaite l'auteur, le lecteur de cet ouvrage en sera convaincu !

J. SAINTENOY-SIMON.

Quelques observations d'orchidées dans le bassin de la Haine

par Arlette DENDAL & Jean-Pierre VERHAEGEN (*)

Depuis très longtemps, le bassin de la Haine a été reconnu par les naturalistes comme une zone biologiquement très riche. Malheureusement, le développement de l'industrie, l'urbanisation et des assèchements ont beaucoup diminué son intérêt biologique. Dans la présente note, nous essayons de faire le point sur les différentes espèces d'orchidées rencontrées dans le bassin de la Haine. La systématique et la nomenclature suivent LANDWEHR (1977).

Platanthera chlorantha

Mentionné comme rare dans le bois de Baudour par POHL (1919), il est cependant toujours présent dans la partie sud en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928) ; il n'a pas été revu.

Au bois d'Angre, *Platanthera chlorantha* est observé le 20 juin 1920 lors d'une herborisation (POHL, 1920). Cette espèce est mentionnée à Angre par l'Atlas de la flore belge (VAN ROMPAEY & DELVOSALLE, 1979) mais nous ne l'avons pas retrouvée.

Platanthera bifolia

Observé par BUXANT (1953) dans le bois d'Angre, revu selon l'Atlas de la flore belge (1979), il n'a pas été observé ces dernières années.

(*) Institut royal des Sciences naturelles de Belgique - Centre de Recherches biologiques d'Harchies. Chemin des Préaux, 10, 7690 Bernissart.

Dactylorhiza fuchsii

C'est seulement dans la troisième édition de la *Flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines* (DE LANGHE *et al.*, 1983) que *Dactylorhiza fuchsii* apparaît comme espèce. Les publications floristiques anciennes n'ont généralement pas distingué cette orchidée de l'espèce voisine *Dactylorhiza maculata*. « *Orchis maculata* » est signalé près du moulin d'Angre en 1919 et sur le versant sud de la ligne de chemin de fer entre Angre et Roisin (POHL, 1920). Il est observé le 8 juin 1947 au Caillou-qui-Bique (BUXANT, 1947), en 1953 (BULANT, 1953) et en 1982 (PIERART & DUVIGNEAUD, 1982). Nous avons pu vérifier que ces citations correspondaient généralement à *Dactylorhiza fuchsii*, car nous avons observé la plante le 19 juin 1983 et le 16 juin 1984. La station s'étendant sur un vallon sec et calcaire du Caillou-qui-Bique comptait plus de 1000 pieds.

Pour d'autres sites, comme Baudour, il nous a été impossible d'identifier l'espèce, la situation des stations n'étant pas toujours très précise. « *Orchis maculata* » est présent dans le bois de Baudour en 1919 (POHL, 1919) et en 1927, une très belle station est signalée à la Croix-Caillou. Toujours à Baudour, mais cette fois dans les marais de Douvrain, quelques pieds sont observés (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928).

Le 6 juin 1926, au bois de Saint-Macaire situé à Obourg sur un sol calcaire, une station importante d'« *Orchis maculata* » est signalée (HOUZEAU DE LEHAIE, 1926). Cet auteur la mentionne encore quelques années plus tard (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Cette population est toujours présente dans la station, mais a fortement régressé en 1953 (BUXANT, 1953). Ce bois a presque complètement disparu, le sous-sol crayeux étant exploité pour la fabrication du ciment. Nous n'avons retrouvé aucune orchidée dans les quelques hectares de partie boisée qui subsistent encore.

Dactylorhiza incarnata (Fig. 1)

Une nouvelle station a été découverte en 1982 dans une prairie humide à proximité des marais d'Hensies. De quelques pieds en 1982, la population s'accroît en 1983 : 15 plants fleuris sont comptés, également répartis en deux zones distinctes (VERHAEGEN, 1983). En 1984, dans la zone primitive, prairie humide à *Iris pseudacorus*, n'ont fleuri que 6 plants tandis que la seconde en comptait 70. Une troisième station fut découverte parmi les joncs, deux plants ont fleuri plus tardivement.



FIG. 1. — *Dactylorhiza incarnata* ; Harchies, juin 1984. (Photo VERHAEGEN.)

Dactylorhiza majalis

Espèce autrefois très courante dans la vallée de la Haine, elle n'y est actuellement plus représentée (VAN ROMPAEY & DELVOSALLE, 1979). Elle a été signalée dans les prairies avoisinant le canal du Centre à Nimy en compagnie d'un seul exemplaire d'*Orchis mascula* (cf. QUIGNON, 1919).

C'est surtout dans les marais de Douvrain à Baudour que *Dactylorhiza majalis* a été très abondant (POHL, 1919). Il est revu en 1923 (POHL, 1923) associé à *Orchis morio*, *Gymnadenia conopsea* et *Coeloglossum viride*. Une situation identique a été décrite en 1925 (POHL, 1925). Lors d'une herborisation dans la région de Mons de la Société royale de Botanique en 1927, la même association a été observée avec, en plus, un petit nombre de *Dactylorhiza maculata* de taille réduite.

Dactylorhiza majalis a également été observé à Baudour à la Croix-Caillou, à la lisière nord-ouest de la forêt de Baudour. C'est au cours de cette même herborisation que *D. majalis* a été observé dans la vallée de la Honnelle et dans les prairies près des étangs de Saint-Denis (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928).

***Dactylorhiza* sp.**

Un pied en fleur de *Dactylorhiza* sp. a été observé au bord d'une roselière au marais de Douvrain à Baudour en mai 1983 (P. ANRYS, communication personnelle). Ce site a été prospecté de nouveau en 1984 mais sans succès.

Gymnadenia conopsea

L'espèce a été citée comme régulière dans les marais de Douvrain (POHL, 1923, et HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Elle n'a plus été observée depuis.

Coeloglossum viride

Cette espèce n'a plus été observée dans le bassin de la Haine depuis 1930 (VAN ROMPAEY & DELVOSALLE, 1979). Peu abondante dans les marais de Douvrain-Baudour en 1919 (POHL, 1919) et en 1923 (POHL, 1923), elle est toujours considérée comme rare en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928).

Orchis morio

L'*Orchis morio* est rencontré en abondance au marais de Douvrain à Baudour dans les années 1920 (POHL, 1923 ; POHL, 1925 ; HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Nous ne l'avons pas retrouvé dans ce site presque totalement remblayé.

Orchis mascula

Les flancs de la vallée de la Honnelle ainsi que des terrains calcaires entre Angre et Roisin ont été cités comme belles stations de cette espèce, toujours en compagnie d'*Orchis purpurea* (POHL, 1919). Sur les pentes calcaires de la Honnelle, une station a été mentionnée en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928), en 1947 (BUXANT, 1947), en 1953 (BUXANT, 1953) et en 1963 (MERCIER, 1963). Le 6 juin 1984, nous avons compté dans un petit vallon juste en dessous du Caillou-qui-Bique, plus de 100 plants accompagnés de 20 plants d'*Orchis purpurea* et de quelques *Listera ovata*.

A Nimy, le long du canal du Centre, un pied a été signalé en 1919 (QUIGNON, 1919). Il a été observé dans le bois de Ghlin-Baudour en 1919 (POHL, 1919) et a été retrouvé en juin 1927 en compagnie d'*Anacamptis pyramidalis* et d'*Ophrys insectifera*. Lors de cette excursion dans ce même bois, une station de plusieurs centaines de plants est également signalée (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928).

Orchis militaris

Cette espèce a été mentionnée dans le bois de Saint-Macaire à Obourg en juin 1953 (BUXANT, 1953). Ce bois a presque complètement disparu depuis 15 ans, son sous-sol constitué de marne sert actuellement à la fabrication du ciment.

Le 9 juin 1984, un plant unique a été trouvé dans le bois d'Havré à Saint-Symphorien, au lieu-dit « La Poudrière », dans la partie calcaire du bois, à proximité d'une exploitation de craie phosphatée. Cette partie du bois est constituée essentiellement de jeunes aulnes (*Alnus glutinosa*). La strate herbacée comporte également *Listera ovata*, *Epipactis helleborine*, *Pyrola rotundifolia*, ...

Orchis purpurea

Au bois du Prince de Croy à Ghlin, cette espèce a été abondante en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928), mais c'est surtout sur les pentes du Caillou-qui-Bique à Roisin que l'on trouve la plus belle station du bassin de la Haine. Mentionnée de 1919 (POHL, 1920), de 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928), de 1947 (BUXANT, 1953), puis en 1963 (MERCIER, 1963), cette station est toujours très fournie.

Au cours d'une excursion au bois d'Angre le 6 juin 1984, nous avons retrouvé plusieurs de ces stations. Au-dessus du Caillou-qui-Bique on a compté environ 20 plants avec de nombreux pieds

d'*Orchis mascula*. Sur les flancs de l'ancienne ligne de chemin de fer en remontant le chemin de garde, on a dénombré 10 pieds. Le long de cette ligne désaffectée, en aval vers le sud-est, plusieurs dizaines de plants disséminés ont été comptés. Le nombre total de pieds pour le bois d'Angre est supérieur à 100.

Anacamptis pyramidalis

Sur 5 à 6 ares, plus de 200 pieds de cette espèce ont été signalés de 1927 à Ghlin, au bois du Prince de Croy (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). C'est la seule mention dans la région, nous n'avons pas retrouvé l'espèce.

Ophrys insectifera

Cette espèce a été mentionnée au bois de Baudour en 1919 (POHL, 1919). Elle a été également signalée de 1927 au sud de ce bois, comme abondante (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928).

Lors de l'excursion du 6 juin 1926 à la station botanique du bois d'Obourg, située près de la chapelle de Saint-Macaire, quelques pieds bien fleuris ont été observés (HOUZEAU DE LEHAIE, 1926). Un an plus tard, le même auteur a signalé de nouveau cet *Ophrys* (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Il a encore été cité en 1953 (BUXANT, 1953).

Ophrys apifera

HOUZEAU DE LEHAIE (1924) a signalé sa présence dans le bois de Baudour, mais c'est surtout dans le bois d'Angre que les observations ont été nombreuses : à Angre en 1920 (POHL, 1920), à Roisin en 1925 (POHL, 1925), sur les pentes calcaires du Caillou-qui-Bique en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928) et en 1953 (BUXANT, 1953). Dans ce site, nous avons recensé, le 19 juin 1983, 30 plants et le 16 juin 1984, nous en avons dénombré 30.

Le 22 juin 1983, au bois d'Havré, au lieu dit « La Poudrière », nous avons compté 29 plants ; le 3 juillet 1984, une trentaine de plants ont fleuri. A Obourg dans le bois du Gard, sur une butte calcaire, 6 pieds partiellement mangés par les lapins ont été dénombrés par A. POURTOIS en 1983.

Epipactis palustris (Fig. 2)

Une nouvelle station a été découverte à Hensies. En 1983, plusieurs centaines de plants ont fleuri (VERHAEGEN, 1983). Ils ont poussé sur des schistes pulvérulents, dans un tapis de graminées (*Calamagrostis epigejos*). Malgré les apparences, le milieu est assez humide. On y trouve *Lycopus europaeus* et *Scrophularia* sp. En 1984, cette station est toujours prospère.



FIG. 2. — *Epipactis palustris* ; Harchies, juillet 1984. (Photo VERHAEGEN.)

Epipactis helleborine

Sur les pentes calcaires de Roisin, quelques rares plants ont été observés en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Cette espèce a été également recensée en 1983 et 1984.

En 1953, cet *Epipactis* est mentionné dans le bois de Saint-Macaire à Obourg (BUXANT, 1953). En 1983, à Saint-Denis, dans la vallée de l'Obrecheuil, nous avons compté 15 pieds. Le 3 juillet 1984, au bois d'Havré (à la Poudrière), une belle station s'est épanouie. Dans une autre partie du bois, 3 pieds ont été observés en 1983 et 3 autres dans le bois de la Taille des Vignes par A. POURTOIS.

Cet *Epipactis* est aussi abondant dans le complexe marécageux d'Harchies-Hensies. Plus de 30 pieds ont été comptés en juillet 1984, le long d'un chemin à Hensies. La digue située entre les deux plans d'eau d'Harchies en compte de nombreux pieds.

Cet *Epipactis* est, comme il fallait s'y attendre, l'orchidée la plus commune de la vallée de la Haine.

Cephalanthera damasonium

Rare dans le bois de Baudour où la station a disparu en 1919 (POHL, 1919).

Cette espèce est observée de nouveau en 1927 à Ghlin, et compte quelques dizaines de pieds (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). En 1953, on l'a trouvée dans le bois de Saint-Macaire à Obourg (BUXANT, 1953). En 1963, on l'a mentionnée à Harmignies (MERCIER, 1963), 150 pieds ont été observés le 28 mai 1981 près d'Harmignies avec environ 500 *Listera ovata* et 6 *Platanthera* sp. (en bouton) (P. SIMON, P. DEVILLERS, J. TERSCHUREN, communication personnelle).

En mai 1983, *Cephalanthera damasonium* est toujours observé à Harmignies par A. POURTOIS dans un bosquet calcaire sur la route de Villers-Saint-Ghislain.

Neottia nidus-avis

Au bois de Baudour, cette espèce a été mentionnée en 1919 (POHL, 1919); elle est observée également en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Deux exemplaires de cette espèce, citée parmi les plantes rares de la région de Mons, se sont épanouis dans le bois d'Obourg (BRACKE, 1919).

Au bois d'Angre, cette espèce est signalée en 1919 (POHL, 1920), puis en 1953 (BUXANT, 1953). C'est le 16 juin 1984 que nous avons retrouvé un seul pied à l'entrée du bois.

Listera ovata

En 1919, cette espèce a été mentionnée dans le bois de Ghlin-Baudour (POHL, 1919) ; en 1927, elle y a encore été observée en plusieurs endroits (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928). Elle a été également présente dans le bois de Saint-Macaire à Obourg (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928 ; BUXANT, 1953). A Roisin, dans le bois d'Angre, elle est citée comme abondante en 1919 (POHL, 1920), fréquente en 1927 (HOUZEAU DE LEHAIE, 1928), en 1953 (BUXANT, 1953) et en 1963 (MERCIER, 1963). Plusieurs centaines de pieds ont fleuri le 2 juin 1984 dans ce bois. A Harmignies, le 28 mai 1981, environ 500 pieds sont dénombrés en compagnie de *Cephalanthera damasonium* (P. SIMON, P. DEVILLERS, J. TERSCHUREN, communication personnelle). En 1983, de très nombreux pieds sont présents, toujours avec *Cephalanthera damasonium* (POURTOIS, communication personnelle).

Conclusions

On peut conclure que le site le plus intéressant, montrant la plus grande diversité d'espèces, est le bois d'Angre. Cet endroit mérite d'être prospecté en profondeur et également d'être préservé. Quant aux autres sites, autrefois très riches, comme le bois de Saint-Macaire à Obourg et les marais de Douvrain-Baudour, ils sont presque complètement détruits.

Il reste cependant dans le bassin de la Haine de nombreux petits sites (prairies humides, ...) fort intéressants et qui méritent d'être sauvegardés.

Remerciements

Nous remercions les naturalistes qui ont bien voulu nous communiquer leurs observations et plus particulièrement Monsieur et Madame P. et J. DEVILLERS-TERSCHUREN, qui ont lu et commenté ce travail.

BIBLIOGRAPHIE

- BRACKE, A., 1919. Quelques plantes rares des environs de Mons. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; 1 : 64.
BUXANT, F., 1947. Excursion du 8 juin 1947. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; 29/30 : 67.

- BUXANT, F., 1953. Compte rendu de l'herborisation générale des 13 et 14 juin 1953 en territoire belge. *Bull. Soc. roy. Bot. Belg.* ; **86** : 239.
- DE LANGHE, J. E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J., VANDEN BERGHEN, C., *et al.*, 1978. *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. Deuxième édition. Meise, Jardin botanique national de Belgique, CV + 899 pp.
- DE LANGHE, J. E., DELVOSALLE, L., DUVIGNEAUD, J., LAMBINON, J., VANDEN BERGHEN, C., *et al.*, 1983. *Nouvelle flore de la Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines*. Troisième édition. Meise, Jardin botanique national de Belgique, CVIII + 1016 pp.
- QUIGNON, D., 1919. Quelques plantes. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **1** : 64-65.
- HOUEAU DE LEHAIE, J., 1924/25. Les Ophrys belges et leurs variations. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **7** : 11-13.
- HOUEAU DE LEHAIE, J., 1926. Assemblée du 15 janvier 1926. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **8** : 37-38.
- HOUEAU DE LEHAIE, J., 1926. Excursion du 6 juin 1926. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **8** : 82.
- HOUEAU DE LEHAIE, J., 1928. Compte rendu de l'herborisation générale annuelle de la Société royale de Botanique de Belgique. Trois jours à Mons et ses environs, les 4, 5 et 6 juin 1927. *Bull. Soc. roy. Bot. Belg.* ; **60** : 132-151.
- LANDWEHR, J., 1977. *Wilde orchideeën van Europa*. Vols 1 & 2. 's Graveland. Vereniging tot Behoud van Natuurmonumenten in Nederland.
- MERCIER, M., 1963. Les Naturalistes de Charleroi. Excursion du dimanche 26 mai 1963 dans le Borinage et le Haut-pays. *Natura mosana* ; **16/4** : 139, 140.
- PIERART, P. & DUVIGNEAUD, J., 1982. *Extrait de la nécessité d'un inventaire des sites d'un intérêt biologique exceptionnel en Hainaut*. Colloque sur les ressources naturelles et la protection de l'environnement en Hainaut. 53 pp. Mons, le 4 septembre 1982.
- POHL, A., 1919. Station d'orchidées du bois de Baudour. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **1** : 63, 64.
- POHL, A., 1920. Excursion du 20 juin 1920. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **2** : 12, 13.
- POHL, A., 1923. Plantes des marais de Douvrain. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **6** : 7.
- POHL, A., 1925. Assemblée du 20 novembre 1925. *Les Nat. de Mons et du Borinage* ; **8** : 17.
- VAN ROMPAEY, E. & DELVOSALLE, L., 1979. *Atlas de la flore belge et luxembourgeoise. Ptéridophytes et spermatophytes*. Deuxième édition. Meise, Jardin botanique national de Belgique, 1542 cartes.
- VERHAEGEN, J. P., 1983. *Rapport d'activités*. Centre de Recherches biologiques d'Harchies. 163 pp.

Livres lus

Société Française d'Orchidophilie. 8^e colloque sur les Orchidées — 27 et 28 octobre 1984, Paris.

Cette publication in 4° de 154 pages comprend les communications qui ont été présentées à ce colloque, reproduites en offset d'après les documents originaux fournis par les auteurs. Parmi les communications qui concernent les orchidées d'Europe, nous citons :

P. DELFORGE. — Orchidées rares ou critiques de la région de Cassino (Lazio-Italie) (pp. 9-16).

D. TYTECA. — Orchidées du Portugal. Remarques concernant quelques taxons critiques (pp. 31-55). — Ces deux textes ont fait l'objet d'exposés à la Section Orchidées d'Europe des Naturalistes Belges.

H. SUNDERMANN. — Taxonomie et nomenclature des orchidées expliqué (sic !) à l'exemple du genre *Ophrys* (pp. 57-72). — Article intéressant où l'auteur analyse les critères à prendre en considération pour établir des « liens de parenté » entre des espèces ou des groupes : critères morphologiques, géographiques, biologiques (fleuraison, pollinisation) et génétiques (fréquence des hybrides, barrières génétiques, etc.). Pour lui, trois espèces et un groupe d'*Ophrys* sont définitivement isolés par leurs pollinisateurs ou par le mécanisme de la fécondation : *O. insectifera*, *O. vernixia*, *O. fusca-lutea* et *O. apifera*. Deux autres espèces sont bien distinguées des autres par des critères morphologiques : *O. bombyliflora* et *O. tenthredinifera*. Par contre, pour les autres groupes, la spéciation n'est pas terminée et l'on rencontre de nombreuses transitions graduelles et des flous morphologiques : par exemple entre *O. holoserica* et *O. scolopax* ou entre *O. mammosa* et *O. spruneri*.

S. KUNKELE. — Le genre *Ophrys* en Grèce (pp. 81-100). — Description des espèces et cartographie.

C. RAYNAUD. — *Epipactis tremolsii* (pp. 101-103). — L'auteur réfute le bien-fondé d'élever ce taxon au rang d'espèce ou de sous-espèce. Pour lui, ce n'est qu'une forme d'*E. helleborine*, dont l'apparition serait liée à des conditions de sécheresse particulières.

Quelques articles sont consacrés à des découvertes de stations nouvelles de plusieurs orchidées rares ou d'hybrides (par exemple *Liparis loeselii* au Morbihan, *Orchis spitzelii* dans le Var et en Haute Provence, etc.).

Nous signalons enfin deux communications susceptibles d'intéresser les lecteurs dans d'autres domaines :

R. BREINER et H. SCHMIDT. — La chromatographie sur couche mince comme moyen de détermination des espèces et des hybrides (pp. 119-127).

H. J. et N. ARNOLD. — L'utilisation du sahlep en Syrie aujourd'hui (pp. 143-154).

Fr. COULON.

Parc naturel Viroin-Hermeton. Commission scientifique. Rapport d'activité 1977-1984, 1985. Cercle des Naturalistes de Belgique A.S.B.L. Centre Marie-Victorin, Vervres-sur-Viroin ; 130 pp. Prix : 350 francs (port compris).

Depuis que les Cercles des Naturalistes de Belgique et leur président, L. WOUÉ, ont élaboré le projet de Parc naturel Viroin-Hermeton en 1977, bien des travaux ont été réalisés dans cette superbe entité de 20.000 hectares. C'est le but de cette brochure que de faire le point des recherches qui y ont été effectuées.

Tout d'abord, les différentes étapes qui ont conduit à l'élaboration et au développement du projet sont décrites, ainsi que le fonctionnement administratif et scientifique actuel du Parc naturel. Le lecteur pourra trouver, à côté du règlement de gestion, la liste des travaux qui ont été publiés ou à paraître.

Ensuite les aspects naturels du Parc sont passés en revue : géomorphologie, pédologie, végétation, cartographie floristique, bryoflore, faune, hydrobiologie des eaux courantes.

Puis suivent des chapitres plus généraux dont nous retiendrons que l'avenir de la forêt se trouve dans la recherche de solutions équilibrées permettant de satisfaire les différents intérêts (fonciers, touristiques, cynégétiques) et qu'en ce qui concerne la conservation de la nature, de nombreux sites ont déjà été mis en réserve ou ont été classés et sont gérés, mais que d'autres devront encore être protégés. D'autre part, la plus grande partie du Parc a reçu le statut de zone rurale d'intérêt paysager. Il faudra donc veiller à maintenir l'harmonie des paysages et conserver à la région son aspect typique tout en respectant des besoins parfois contradictoires. Si le Parc présente pour le naturaliste une grande variété de biotopes, l'archéologue y trouve aussi un grand nombre de sites d'un haut intérêt et couvrant toutes les périodes de l'Histoire. D'autre part, l'Histoire générale de la région est étroitement liée au défrichement de la forêt, aux ressources économiques et à l'évolution des voies de communication. Le patrimoine artistique est très riche et les églises, en particulier, renferment de nombreux objets d'art.

Autre volet important, celui qui traite de l'économie rurale. L'évolution de la démographie, la répartition des surfaces boisées, cultivées et pâturées, l'industrie locale et ses débouchés et enfin le tourisme y sont étudiés.

Enfin le Parc répond à un besoin d'éducation du public : le Centre Marie-Victorin est le siège de nombreuses activités pédagogiques et scientifiques qui attirent chaque année de nombreux étudiants et naturalistes, alors que la « Maison du Parc » est plus particulièrement destinée à accueillir et documenter les touristes et à abriter diverses activités culturelles.

Dans chaque chapitre, le sujet est clairement introduit et expliqué succinctement, les recherches passées sont décrites et les futures annoncées, une biographie souvent très complète y figure, ainsi que des illustrations judicieusement choisies.

J. SAINTENOY-SIMON.

LANDWEHR, J., 1984 (1^{ste} druk). *Nieuwe atlas Nederlandse bladmossen*. Édition Thieme, Zutphen ; 474 pls (6170 dessins d'ensemble ou de détail) + 170 figs dans les 60 pp. d'introduction ; prix 97,5 NG.

L'auteur, bien connu par ses ouvrages estimés sur les Graminées, les Hépatiques néerlandaises et surtout sur les Orchidées d'Europe, présente ici l'atlas complet de la flore muscinale des Pays-Bas. Il correspond au texte de la *Beknopte Flora* de MARGADANT & DURING et à la *Flore* en préparation de TOUW & RUBERS.

Chaque espèce dispose d'une planche entière donnant, à une échelle appropriée, l'aspect global de la plante et de 1 à 20 dessins de détail. Ceux-ci tiennent éventuellement compte de la variabilité de certains organes.

La nomenclature est à jour et certains synonymes sont donnés.

Le bryologue belge qui désire utiliser cet *Atlas* doit d'abord faire la détermination avec l'aide d'une flore belge avant de vérifier si les planches montrent bien l'espèce trouvée. En effet, il ne peut y avoir d'utilisation directe de cet atlas, car pas mal d'espèces ardennaises ne s'y trouvent pas, tandis que certaines espèces du nord des Pays-Bas ne se rencontrent pas en Belgique.

L. DELVOSALLE.

JOVET P., DE VILMORIN R. & KERGUELEN, M., 1985. *Flore de France par l'abbé Coste, 6^e supplément* (revision des 1^{er}, 2^e et 3^e suppléments de 1972 à 1975) ; librairie Blanchard, 9, rue de Médecis, Paris ; prix : 143 FF.

Il s'agit donc bien d'un supplément à 3 suppléments antérieurs, ce qui n'est pas de nature à en faciliter le maniement. C'est dommage, car le traitement des clés, des descriptions et de la distribution régionale est beaucoup plus complet que dans la *Flore* en style « télégraphique » de GUINOCHE.

Le présent supplément va des Ptéridophytes aux Composées. Divers genres sont décrits en détail (parfois un peu trop) : *Dryopteris*, *Selaginella* (7 pages et figures pour un genre sans problèmes), *Fumaria*, *Erodium*, *Oxalis*, *Anthyllis*, *Medicago*, *Oenothera*, *Galium*, *Artemisia*, etc. Enfin certains taxons infraspécifiques et les adventices ne sont pas négligés comme ils le sont trop souvent chez GUINOCHE.

Donc, ensemble intéressant mais hétérogène.

L. DELVOSALLE.

Corrigenda

Fascicule 66/2, page 62, ligne 6 par le bas : ajoutez *s* à moderne.

Fascicule 66/3,4, page 87, à *Fissidens limbatus*, lisez : [*minutulus* SULL. subsp. *tenuifolius* (BOULAY) LAMBINON].

Id., page 90, ligne 7, remplacez *héros* par *hérons*.

Fascicule 66/5, page 119, ligne 13, remplacez *cavalière* par *cavale*.

Table des matières du tome 66 : 1985

Assemblée générale du 27 mars 1985	(1)	16
BRUYNSEELS, Guy : voir Sotiaux A. & Bruynseels, G.		
Conservation de la nature	(1)	25, 32
Corrigenda	(6)	176
COULON, Françoise. Section « Orchidées d'Europe ». Rapport des activités 1983-1984	(1)	5
DELFORGE, C. & VERHAEGEN, J.-P. La fougère des marais, <i>Thelypteris palustris</i> , et le dryoptéris à crête, <i>Dryopteris cristata</i> , au Centre de Recherches biologiques d'Harchies. Nouvelle station pour l'Atlas de la flore belge et luxembourgeoise	(1)	1
DENDAEL, Arlette & VERHAEGEN, Jean-Pierre. Quelques observations d'orchidées dans le bassin de la Haine	(6)	163
DESSART, Paul. L'intelligence des insectes ?	(1)	21
— Le prétendu trèfle à quatre feuilles	(1)	22
— La prétendue mousse marine	(1)	23, (2) 64
— Les jardins qui marchent	(1)	24
— Co-évolution	(1)	26
— Le génie biologique	(3/4)	93
— Savez-vous que... ?	(3/4)	95
— A propos des Hyménoptères parasites	(5)	97
DUMONT, Philippe. Quelques observations sur l'écologie et la biogéographie des tritons dans le Hainaut méridional	(3/4)	65
DUVIGNEAUD, Jacques. La buxaie du Fond des Veaux à Surice et Romedenne (province de Namur, Belgique)	(2)	43
Livres lus	(1)	27, (3/4) 80,92, (5) 127, (6) 161,173
MAQUET, Bernadette. La sangsue médicinale, <i>Hirudo medicinalis</i> (L.), une espèce dont le statut est incertain en Belgique	(2)	33
MARGOT, Jean. Conservation de la Nature	(1)	25
PETIT, J. Le scirpe jonc (<i>Scirpus holoschoenus</i> L.) dans la basse Meuse liégeoise	(3/4)	73
PETIT, J. & RAMAUT, J.L. Montagne Saint-Pierre 1985. Un bilan des acquis floristiques et faunistiques récents	(6)	129
QUINTART Alain. Le Waldsterben. Les pluies acides	(1)	32
RAMAUT, J.L. Voir Petit J. et Ramaut J.L.		
SAINTENOY-SIMON, Jacqueline. La cartographie floristique en Belgique. Qu'est-ce que l'I.F.B.L. ?	(2)	55
— Lettre d'une citadine à la campagne	(3/4)	89
— Lettre d'une citadine à la campagne. Les berges de la Meuse à Namèche	(5)	121
SOTIAUX, André & BRUYNSEELS, Guy. Le parc Solvay à la Hulpe. Etude des Bryophytes (Mousses et Hépatiques)	(3/4)	81
VANDEN BERGHEN, Constant. La végétation adventice des moissons aux environs de Bruxelles	(1)	17
VERHAEGEN, J.-P. : voir Delforge, C. & Verhaegen, J.-P. et Dendal, A. & Verhaegen, J.-P.		



**FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS BELGES
DES SCIENCES DE LA NATURE**
Sociétés fédérées (*)

JEUNES & NATURE
association sans but lucratif

Important mouvement à Bruxelles et en Wallonie animé par des jeunes et s'intéressant à l'étude et à la protection de la nature de nos régions, JEUNES & NATURE organise de nombreuses activités de sensibilisation, d'initiation, d'étude et de formation.

Les membres de JEUNES & NATURE sont regroupés, dans la mesure du possible, en Sections locales et en Groupes Nature, respectivement au niveau des communes ou groupes de communes et au niveau des établissements d'enseignement. Chaque Section a son propre programme des activités. Dans le but d'approfondir les observations réalisées lors des différentes activités de terrain, quatre Groupes de travail fonctionnent en permanence dans les domaines de la Botanique, de l'Ornithologie, de l'Éducation et de la Mammalogie. Le Groupe de travail « Gestion de réserves naturelles » s'occupe plus spécialement d'aider les différents comités de gestion des réserves naturelles.

JEUNES & NATURE publie le journal mensuel *Le Nièrson* ainsi que les dossiers *Centaurea* contenant les contributions scientifiques des Groupes de travail et des membres. Le mouvement réalise et diffuse également des documents didactiques.

Un Centre de documentation, rassemblant une abondante documentation relative aux sciences de la nature, aux problèmes d'environnement et à l'écologie, a été aménagé à Louvain-la-Neuve.

JEUNES & NATURE asbl
Boîte Postale 1113 à B-1300 Wavre.
Tél. : 010/68.86.31.



**CERCLES DES NATURALISTES
ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE**
association sans but lucratif

L'association LES CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE, créée en 1956, regroupe des jeunes et des adultes intéressés par l'étude de la nature, sa conservation et la protection de l'environnement.

Les Cercles organisent, dans toutes les régions de la partie francophone du Pays (24 sections), de nombreuses activités très diversifiées : conférences, cycles de cours — notamment formation de guides-nature —, excursions d'initiation à l'écologie et à la découverte de la nature, voyages d'étude.... L'association est reconnue comme organisation d'éducation permanente.

Les Cercles publient un bulletin trimestriel *L'Érable* qui donne le compte rendu et le programme des activités des sections ainsi que des articles dans le domaine de l'histoire naturelle, de l'écologie et de la conservation de la nature. En collaboration avec l'ENTENTE NATIONALE POUR LA PROTECTION DE LA NATURE asbl, l'association intervient régulièrement en faveur de la défense de la nature et publie des brochures de vulgarisation scientifique (liste disponible sur simple demande au secrétariat).

Les Cercles disposent d'un Centre d'Étude de la Nature à Vierves-sur-Viroin (Centre Marie-Victorin) qui accueille des groupes scolaires, des naturalistes, des chercheurs.... et préside aux destinées du Parc Naturel Viroin-Hermeton dont ils sont les promoteurs avec la Faculté Agronomique de l'État à Gembloux.

De plus, l'association gère plusieurs réserves naturelles en Wallonie et, en collaboration avec ARDENNE ET GAUME asbl, s'occupe de la gestion des réserves naturelles du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl
Rue de la Paix 83 à B-6168 Chapelle-lez-Herlaimont.
Tél. : 064/44.33.03.

(*) La Fédération regroupe JEUNES & NATURE asbl, les CERCLES DES NATURALISTES ET JEUNES NATURALISTES DE BELGIQUE asbl et LES NATURALISTES BELGES asbl.

LES NATURALISTES BELGES
association sans but lucratif

L'association LES NATURALISTES BELGES, fondée en 1916, invite à se regrouper tous les Belges intéressés par l'étude et la protection de la nature.

Le but statutaire de l'association est d'assurer, en dehors de toute intrusion politique ou d'intérêts privés, l'étude, la diffusion et la vulgarisation des sciences de la nature, dans tous leurs domaines. L'association a également pour but la défense de la nature et prend les mesures utiles en la matière.

Il suffit de s'intéresser à la nature pour se joindre à l'association : les membres les plus qualifiés s'efforcent toujours de communiquer leurs connaissances en termes simples aux néophytes.

Les membres reçoivent la revue *Les Naturalistes belges* qui comprend des articles les plus variés écrits par des membres ; l'étude des milieux naturels de nos régions et leur protection y sont privilégiées. Les cinq ou six fascicules publiés chaque année fournissent de nombreux renseignements. Au fil des ans, les membres se constituent ainsi une documentation précieuse, indispensable à tous les protecteurs de la nature. Les articles traitant d'un même thème sont regroupés en une publication vendue aux membres à des conditions intéressantes.

Une feuille de contact trimestrielle présente les activités de l'association : excursions, conférences, causeries, séances de détermination, heures d'accès à la bibliothèque, etc. Ces activités sont réservées aux membres et à leurs invités susceptibles d'adhérer à l'association ou leur sont accessibles à un prix de faveur.

Les membres intéressés plus particulièrement par l'étude des Champignons ou des Orchidées peuvent présenter leur candidature à des sections spécialisées.

Le secrétariat et la bibliothèque sont hébergés au Service éducatif de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, Rue Vautier 29 à B-1040 Bruxelles. Ils sont ouverts tous les jours ouvrables ainsi qu'avant les activités de l'association. On peut s'y procurer les anciennes publications.

La bibliothèque constitue un véritable centre d'information sur les sciences de la nature où les membres sont reçus et conseillés s'ils le désirent.

Sommaire

PETIT J. & RAMAUT J. L. Montagne Saint-Pierre 1985. Un bilan des acquis floristiques et faunistiques récents	129
Livres lus	161, 173
DENDAL Arlette & VERHAEGEN Jean-Pierre. Quelques observations d'orchidées dans le bassin de la Haine	163
Corrigenda	175
Table des matières du volume 66 : 1985	176

Publication subventionnée par le Ministère de l'Éducation nationale et par la Province de Brabant.

Photo de couv. : Un paysage à Olloy dans le Parc naturel de Viroin-Hermeton. (Photo L. WOUÉ.)

Éd. resp. : Alain QUINTART. Av. Wolfers 36 à 1310 La Hulpe.

ISSN 0028-0801